



GÖTEBORGS UNIVERSITET
Institutionen för språk och litteratur

Le participe présent et l'adjectif verbal
Une étude contrastive française – suédoise

Jacqueline Kellgren

Masteruppsats
HT 2014

Handledare: Professor Ingmar Söhrman
Examinator: Docent Christina Lindqvist

Table de matières

1. Introduction	7
1.1 But.....	7
1.2 Matériel et méthode.....	8
1.3 La disposition	9
2. La définition du participe présent et de l'adjectif verbal.....	9
3. Le participe présent – résultats et analyse	13
3.1 Le participe présent > le participe présent.....	13
3.2 <i>Aller</i> + participe présent > participe présent	18
3.3 Participe présent > <i>komma</i> + participe présent et <i>bli</i> + participe présent	20
3.4 Participe présent > la progression <i>sitta/stå/ligga</i> + V.....	22
3.5 Participe présent > l'aspect inchoatif - <i>börja</i>	24
3.6 Participe présent > propositions.....	26
3.7 Participe présent > la conjonction <i>och</i>	29
3.8 Participe présent > proposition subordonnée relative introduite par <i>som</i>	32
3.9 Participe présent > proposition subordonnée introduite par des conjonctions ..	34
3.10 Participe présent > adverbe	43
3.11 Participe présent > phrases prépositionnelle	46
3.12 Participe présent > verbe	50
4. L'adjectif verbal – résultats et analyse	54
4.1 Adjectif verbal > adjectif verbal.....	54
4.2 Adjectif verbal > adjectif qualificatif	56
4.3 Adjectif verbal > <i>bli</i> + adjectif	58
4.4 Adjectif verbal > proposition	60
4.5 Adjectif verbal > conjonction <i>och</i>	61
4.6 Adjectif verbal > subordonnée relative et pronom – <i>som</i>	62
4.7 Adjectif verbal > conjonction adversative	64
4.8 Adjectif verbal > adverbe	65
4.9 Adjectif verbal > préposition	67
4.10 Adjectif verbal > verbe.....	68
4.11 Adjectif verbal > nom	70
5. Conclusion.....	72
Bibliographie.....	74

Je tiens d'abord à remercier Ingmar Söhrman, professeur à l'Université de Göteborg, envers qui je suis reconnaissante de ses conseils indispensables pour terminer ce mémoire.

Merci également à Mårten Ramnäs, docteur en philologie romane à l'Université de Göteborg, qui m'a aidée en me donnant des conseils au niveau du matériel et de la méthode, puis je remercie Christina Lindqvist, maître de conférences à l'Université d'Uppsala, d'avoir jugé ce travail.

Enfin, je tiens aussi à remercier Bo Linderöth-Olsson fond de m'avoir accordé une bourse pour commencer ce mémoire.

1. Introduction

Dans ce mémoire contrastif, nous nous arrêtons sur des formes que présentent le participe présent et l'adjectif verbal en français, c'est-à-dire, les verbes portant le suffixe *-ant* et l'adjectif verbal portant les suffixes *-ant*, *-ante*, *-antes* et *-ants*.

En français, la limite entre le participe présent et l'adjectif verbal se distingue mal, surtout au masculin singulier, mais la définition de ces deux formes sont pratiquement toujours la même chez les auteurs.

En suédois, nous avons pratiquement les mêmes définitions, mais certaines études complètent les définitions que l'on trouve dans les livres de grammaires.

Au niveau de la traduction, le participe présent et l'adjectif verbal ont été étudiés, mais les études se basent plutôt sur la forme verbale que sur la forme adjectivale.

Dans ce mémoire contrastif et qualitatif nous avons réunis ces études dans une seule et unique mémoire, ce qui veut dire que nous n'étudions pas uniquement le participe présent et l'adjectif verbal et leur forme, leur sens, leur syntaxe en français, mais nous étudions quel éventail de possibilités grammaticales ces deux formes peuvent représenter en suédois.

1.1 But

Dans ce mémoire nous allons faire une étude contrastive française – suédoise. Une étude contrastive est nécessaire pour voir ce qui distingue le participe présent de l'adjectif verbal au niveau de la traduction. Il y a différentes manières pour transmettre le message d'une langue à une autre. Vinay et Darbelnet (1977) et Oustinoff (2003) parlent des transpositions, des modulations et des réagencements nécessaires pour faire comprendre les énoncés idiomatiques et ce dernier ajoute que « [l]a syntaxe comparée est à la traduction ce que la grammaire est à la langue » (2003 : 75).

Le but ici est non seulement de voir ce qui distingue le participe présent de l'adjectif verbal au niveau de leur forme, leur sens, leur syntaxe, mais le but

principal est de savoir comment ces deux formes sont traduites du français en suédois.

1.2 Matériel et méthode

Cette étude contrastive et qualitative se base uniquement sur des formes en *-ant*, *-ante*, *-antes* et *-ants* que présentent le participe présent et l'adjectif verbal. Par contre, nous ne traitons pas le gérondif dans ce mémoire, puisque la forme est une autre que nous présentons dans cette étude.

Pour faire une étude contrastive de ce genre, il faut, en principe, que les exemples soient tirés d'un grand nombre de textes écrits par le plus grand nombre d'auteurs et de traducteurs possible (Eriksson, 1997 : 12).

Les exemples employés dans cette analyse sont tirés de romans du XX^e siècle, dont deux sont des œuvres françaises écrites par Hector Bianciotti (HB) et Yann Queffelec (YQ) et leur version correspondante traduite vers le suédois, puis deux œuvres suédoises écrites par Kerstin Ekman (KE) et Per Ove Sundman (POS) et leur version correspondante traduite vers le français. Par la suite, dans ce mémoire, les initiales entre parenthèse sont uniquement employées.

Le participe présent est plus fréquent dans la langue écrite que dans la langue parlée, aussi bien en français qu'en suédois (Eriksson 1997 : 113), c'est l'une des raisons pour laquelle ce travail se base sur des romans. L'autre est que les romans contiennent aussi bien des récits que des dialogues, ce qui fait qu'il y a une variation au niveau de la syntaxe.

Les textes choisis sont des textes, ou des corpus littéraires intégraux, qui grâce au Corpus Parallèle Français-Suédois (CPFS), sont alignés au niveau de la phrase, et chaque phrase du texte original correspond, la plupart du temps, à la langue traduite.

Ce Corpus Parallèle se base sur le même phénomène que le Corpus Parallèle Suédois-Français (CPSF) établi par Kortteinen (2008) et Ramnäs (2008).

Une fois les suffixes *-ant*, *-ante*, *-antes* et *-ants* ont été sélectionnées dans ces corpus, un tri a été fait pour sélectionner les participes présents en forme de verbe et d'adjectif, d'autres formes, par exemple des noms, nous ne les prenons pas en

compte dans ce mémoire. Puis les verbes ont été séparés des adjectifs. En fin, les deux ont été classés sous des rubriques distinctes et dans la mesure du possible, un exemple de chaque suffixe a été sélectionné, ce que l'on peut voir par la suite dans ce mémoire.

1.3 La disposition

Dans un premier temps, nous allons voir ce que les auteurs disent sur le participe présent, en forme de verbe et en forme d'adjectif et brièvement sur le gérondif, en français et en suédois. Puis, nous allons voir ce que les auteurs disent sur ces formes, en ce qui concerne la traduction du français vers le suédois. Ensuite, deux analyses distinctes, vont traiter ces deux formes. Une brève conclusion termine chaque chapitre et une conclusion finale terminera ce mémoire.

2. La définition du participe présent et de l'adjectif verbal

La définition du participe présent, et de l'adjectif verbal, est pratiquement toujours la même, pourtant il y a des distinctions qui les séparent et qui sont plus ou moins commentées par les auteurs (Togebly 1983, Riegel *et al.* 2009, Grevisse et Goosse 2008, Wilmet 2010). Halmøy (2003) traite en partie ces formes, mais se concentre plutôt sur le gérondif.

En français, les œuvres nous font savoir que le participe présent et l'adjectif verbal se distinguent au niveau de leur forme, de leur sens et de leur syntaxe. Au niveau de la forme, le participe présent reste invariable, ce qui n'est pas le cas de l'adjectif verbal. Ce dernier ne prend que des compléments adjectivaux, c'est-à-dire, des adverbes pour exprimer des « degrés de comparaison ou d'intensité » (Riegel *et al.* 2009 : 590).

Le participe présent peut prendre la négation *ne...pas*, et prend les compléments de verbes, c'est-à-dire, un adverbe, un complément d'objet ou un circonstanciel et peut prendre la forme pronominale ou passive.

Au niveau de la syntaxe, le participe présent est le noyau d'une phrase participiale, et aussi bien la forme verbale que la forme adjectivale, ont des fonctions de l'adjectif qualificatif, c'est-à-dire, elles peuvent être épithète, apposé ou attribut du complément d'objet direct, tandis que l'adjectif verbal peut être attribut du sujet.

Comme épithète la forme verbale est équivalent à une subordonnée relative, ce qui n'est pas toujours le cas pour l'adjectif verbal, et Togeby nous fait savoir que nous n'employons « pas l'adjectif verbal, mais une proposition relative à propos d'actions limitées : *une maison qui brûle*, non *une maison brûlante*, mais *une question brûlante* (1983 : Vol. III : § 1144).

En ce qui concerne le sens, le participe présent exprime un procès en cours et se trouve simultanément avec le procès principal et avec le verbe *aller* il marque la progressivité et l'adjectif verbal exprime un état. Ces formes se trouvent aussi dans des constructions absolues (Riegel *et al.* 2009, Togeby 1983, Grevisse et Goose 2008).

Alors que la plupart des auteurs distinguent le participe présent et l'adjectif verbal, Wilmet pense qu'il y a des inconvénients de « bétonner la limite territoriale du participe présent et l'adjectif verbal » et que les pronominales déterminatives se commutent parfois avec l'adjectif verbal, parfois avec le participe présent (2010 : 208).

En suédois la phrase participiale prend différents compléments, par exemple, des adverbiales, des prédicatifs et des compléments d'objet (SAG 1999 : Vol. III : 619), mais d'après Ruin, le participe présent suivi d'objet n'est pas courant en suédois moderne, elle ajoute que l'emploi du participe présent est rare et ancien (2000 : 241–242).

En suédois, le participe présent exprime un procès en cours, mais Blensénus (2007 : 11 et 33) nous explique que le participe présent peut exprimer la progression, ensemble avec d'autres verbes par exemple *komma* 'venir/aller' et *bli* 'devenir'. Il ajoute que les constructions participiales progressives n'ont guère été

étudiées comme catégorie dans les livres de grammaire et *Svenska Akademiens grammatik* (SAG 1999 : Vol. II : 618) ajoute que les verbes *komma* et *bli* ont plutôt une fonction d'auxiliaire quand ils sont employés avec le participe présent. Contrairement à ce que dit Blensénus (2007) et SAG (1999), le participe présent exprime aussi la progression quand il précède *komma* et *bli* (Kellgren 2014 : 21).

Pour distinguer la forme verbale de la forme adjectivale, nous pouvons ajouter le suffixe *-s* au participe présent, comme dans *spring-andes*, *gå-andes*, ce qui ne fonctionne pas avec l'adjectif verbal, par contre l'adjectif verbal peut suivre le verbe *vara* 'être' (SAG 1999 : Vol. II : 612, 618 et Thurén 2008 : 157). Thurén ajoute aussi que la distinction entre l'adjectif verbal et l'adjectif qualificatif se trouve au niveau de la syntaxe et de la morphologie. Au niveau de la syntaxe, l'adjectif verbal ne peut pas contenir *mer* 'plus' et *mycket* 'beaucoup', et l'adjectif peut aussi comporter *ganska* 'assez' et *väldigt* 'très'. En ce qui concerne la morphologie, le pur adjectif peut avoir l'ajout d'un préfixe *o-* 'in-', par exemple : *osammanhängande* 'incohérent/incontinu', par contre les deux peuvent être attribut (Thuren 2008 : 155–157).

Quand il s'agit de la traduction, Vinay et Darbelnet (1977 : 11 et 16) sont souvent cités, entre autres par Oustinoff (2003 : 73–76). Aussi bien Vinay et Darbelnet que Oustinoff emploient les termes « transpositions » et « modulation ». « Transposition » est aussi appelée « recatégorisation », ce qui veut dire qu'une catégorie grammaticale est remplacée par une autre. La « modulation » qui veut dire « changements de point de vue » affecte le sens.

En ce qui concerne la traduction, nous avons aussi Lindqvist (2009) qui traite les appositions en français et en suédois et leurs équivalents syntaxiques. Elle nous explique que le participe présent apposé est plus fréquent en français qu'en suédois, et l'équivalent suédois le plus fréquent est la proposition principale, suivie de subordonnées relative et circonstancielle. Dans la traduction l'inverse, le participial suédois correspond à l'apposition, ou à une autre forme que le participe présent. Par contre, elle ne traite pas spécifiquement l'adjectif verbal, mais des syntagmes adjectivaux en général, ce qui est aussi le cas pour Tegelberg, qui en plus nous donne une explication détaillée des verbes et des noms et des problèmes lexicaux que l'on rencontre dans le domaine de la traduction.

Eriksson (1997 : 113) nous explique aussi que le participe présent est moins vivant en suédois qu'en français et plus fréquent dans la langue écrite que dans la langue parlée, ce qui est encore plus valable en suédois, sauf dans la construction où le participe présent est employé avec les verbes *komma* et *bli*. Il ajoute que le participe présent peut exprimer un nombre de valeurs sémantiques différentes. L'un est employé après une proposition principale, dont le verbe fini exprime un état. Il peut aussi exprimer des états qui durent ou la simultanéité. L'autre est d'exprimer d'autres formes que la temporalité, par exemple des conjonctions comportant une idée consécutive ou la causalité qui en suédois correspond à la conjonction *för*. L'adjectif verbal est moins traité que le participe présent (et le gérondif), mais dans le cas où il est présenté, il est prédicat de nexus et porte une valeur causale et la coordination suédoise est dans ces cas souvent *för* (Eriksson 1997 : 105–113, 144).

Il y a des théories qui se ressemblent, d'autres qui diffèrent les unes des autres, mais nous allons voir à quoi correspond le participe présent en suédois dans nos matériaux.

3. Le participe présent – résultats et analyse

En français le participe présent exprime un procès en cours, et ce procès exprime la simultanéité avec l'action dans le verbe principal (Riegle et al. 2009 : 591). Mais il faut ajouter que la simultanéité dépend du mode d'action que présentent les verbes (Kellgren 2014).

Le participe présent est une forme plus vivante en français qu'en suédois. Le participe présent peut, en correspondance avec une proposition principale suédoise, exprimer un tas de valeurs différentes (Eriksson 1997 : 105).

Dans l'analyse qui suit, nous allons justement voir ce que le participe présent peut exprimer, non seulement en français, mais aussi, et surtout, à quoi cette forme correspond en suédois. Chaque rubrique indique par une flèche que nous partons du participe présent en français vers la correspondance suédoise.

3.1 Le participe présent > le participe présent

La limite entre le participe présent, comme verbe et le participe présent comme adjectif, n'est pas toujours bien tranchée, ce qu'on peut voir dans (1). Mais c'est uniquement le participe présent en forme verbale qui prend un complément d'objet direct (Grevisse et Goosse 2008 : 923 :1), si'il en prend.

1. Ludo sortit **flageolant** sur le pont légèrement incliné vers la droite et comme chaulé par le guano (YQ)
Ludo gick **på darrande ben ut** på däckat som lutade lätt åt höger och var vitkalkat av fågelspillning.

En français, le participe présent *flageolant* est ici le complément circonstanciel de manière du verbe *sortir*. *Sortit flageolant* prend comme complément un syntagme prépositionnel. La traduction suédoise emploie un syntagme prépositionnel et idiomatique *på darrande ben*, qui aussi est complément circonstanciel de manière du

verbe *gick* 'marchait'. *Gick på darrande ben* 'marchait flageolant' prend comme complément un syntagme prépositionnel *ut på däck*.

Blensenius (2007 : 24) parle des constructions verbe + participe présent, qui peut exprimer la progressivité, il explique ensuite ce qui distingue la progressivité d'un procès en cours, c'est que le premier est dynamique. Enfin il nous fait remarquer que le participe et le verbe fini sont indépendants, l'un et l'autre dans cette construction. D'abord puisque c'est le verbe fini, et non le participe, qui prend un complément, comme dans l'exemple (1). Puis le participe peut aussi être éliminé sans que le sens soit changé.

Comme nous avons constaté, la limite entre le participe présent comme verbe et comme adjectif est parfois mal tranchée. *Flageolant* peut aussi bien être adjectif et exprime alors un état, comme il peut être verbe et exprimer une action itérative, comme dans notre exemple, et dans ces cas avec le verbe *gick* 'marchait' il exprime la progressivité.

Le français emploie le verbe *sortir*, un verbe de mouvement, comme les verbes *entrer*, *sortir*, *monter*, *descendre*, qui indiquent la direction vers le sujet. Le suédois emploie *gick ut*, un verbe de mouvement *gick*, séparé de la direction indiquée par la particule *ut* ou même *in*, *ner*, *upp* (voir Tegelberg 2000 : 69).

Vieillissant et *åldrande* (2) sont des formes progressifs, mais ils peuvent être vus comme des adjectifs et attributs du sujet *homme* et *man*, mais les adjectifs sont des états et ici il s'agit de la forme verbale et d'une épithète qui correspond à une subordonnée relative (Riegel *et al.* 2009 : 590), *un homme qui vieillit* et en suédois la forme passive *en man som åldras*.

2. Un bref instant, l'idée d'un homme **vieillissant** qui fait des pompes et essaie de rentrer son ventre vint à l'esprit de Birger
Ett ögonblick svävade tanken på en **åldrande** man som gör armhävningar och försöker hålla in magen genom Birgers skalle. **(KE)**

Les formes et prédicats progressifs *trainant* et *släpande* (3) prennent des syntagmes prépositionnels *par terre* et *i marken* comme complément. Comme nous l'avons vu, la limite entre verbe et adjectif, n'est pas toujours très claire. Les adjectifs sont

normalement des états, et les verbes peuvent, comme ici, exprimer un procès en cours ou exprimer la progression.

3. Je l'ai vu monter un âne ou un poney, la pointe des pieds **traînant** par terre
Jag har sett honom rida på en åsna eller ponny med tåspetsarna **släpande** i
marken. (POS)

Dans (4), la forme *tenant*, statique et prédicat, est le thème de la phrase et prend comme complément un complément d'objet direct *le gosse*. Ce dernier est précédé de l'adverbe *toujours* et le complément circonstanciel *fermement*. Le thème de la phrase suédoise est l'adverbe *fortfarande* 'toujours', puis le verbe statique et prédicat *hållande* 'tenant' prend le complément d'objet direct *gossen* 'le gosse' comme complément. Ce qui fait que les deux langues mettent deux valeurs différentes en thème. La traduction française emploie l'apposition, ce qui fait que le rhème *le gosse* de la première proposition doit être le thème *il* (prolèpse) dans la deuxième proposition. Ce n'est pas *le gosse* qui gratte, mais le sujet de la première proposition.

4. **Tenant** toujours fermement le gosse de la main gauche, il lui grattait la nuque
avec les ongles de l'autre main, l'air rieur
Fortfarande **hållande** gossen i ett fast grepp med sin vänstra hand rev han
lekfullt i hans nacke med den andra handens naglar. (POS)

Le texte original emploie une épithète adjectivale *tobaksluktande* qui se réfère au substantif *tillvaro* (5). *Tobaksluktande* est traduit par le prédicat *sentant* et le complément d'objet direct *le tabac*. Le traducteur a fait une transposition, en employant un verbe de perception *sentir*, en apposition. En apposition il n'y a pas uniquement les épithètes ou les adjectifs, il y a aussi, comme ici, les participes détachés. Les participes sont alors, la plupart du temps, rattachés au sujet (Riegel *et al.* 2009 : 356).

5. Henry et Oriana Strömgren menaient ici une existence douillette, **sentant** le
tabac, qu'elle ne pouvait comprendre

Här hade Henry och Oriana Strömgren sin varma **tobaksluktande** tillvaro som hon inte kände. (KE)

Le texte original français emploie *rougissant* (6) en apposition, une forme progressive, qui aussi peut avoir la fonction d'un adjectif, mais ici il s'agit d'une forme verbale qui se réfère au sujet *Ludo*. La traduction suédoise emploie un complément circonstanciel de manière *rodnande* 'rougissant', qui aussi se réfère au sujet *Ludo* et au verbe *nickade*.

6. Ludo, **rougissant**, fit oui du menton; Nicole souriait (YQ)
Ludo nickade **rodnande**; Nicole log.

Les exemples (7 et 8), aussi bien en français qu'en suédois, présentent le participe présent suivi d'un syntagme prépositionnel. *Frustande* (7) est traduit par une forme verbale réfléchi *s'ébrouant*, par contre *traînant* (8) est passé d'une forme verbale dans le texte original, par une forme adjectivale, et exprime donc un état *hängande* 'pendant'.

7. Il vit Torsten devant le lavabo, **s'ébrouant** sous le robinet et inclinant son corps massif
Han såg Torsten framför tvättstället, **frustande** i vattnet och med den kraftiga kroppen böjd. (KE)
8. Nicole était tremblante et se mordait les lèvres en regardant son fils abruti de gardénal, d'injustice, la manche du pyjama **traînant** dans l'assiette à dessert (YQ)
Nicole darrade och bet sig i läppen medan hon såg på sin son, avtrubbad av gardenal, av orättvisa, med pyjamasärmen **hängande** i efterrättsassietten

Togeby explique qu'avec la préposition *de*, l'adjectif verbal est la plupart du temps employé comme attribut. (1983 : Vol. III: § 1143). Pourtant dans notre exemple, *tremblant* (9) dans *tremblant de peur*, reste bien un syntagme verbal et prédicat, c'est aussi le cas pour la forme verbale *darrande* dans la traduction suédoise. Ce

sont des formes itératives qui prennent des prépositionnelles *de peur* et *av rädsla* comme complément. L'auteur et le traducteur ont placé les prédicats en apposition.

9. Les poings serrés il invectivait l'univers entre ses dents, **tremblant** de peur face au navire entouré d'eau (YQ)
Med knutna nävar förbannade han hela universum mellan tänderna, **darrande** av rädsla framför fartyget som låg omgivet av vatten

Dans (10) nous pouvons constater que le participe présent exprime un procès en cours et se trouve simultanément avec l'action dans le verbe fini. Les participes verbaux, *trébuchant* et *snavande* expriment une action ponctuelle, mais avec l'adverbe *jusqu'à* et '*ner till*' l'auteur et le traducteur nous ont fait comprendre que l'action est répétitive, et donc un procès en cours qui dure jusqu'au moment où il est arrivé à la grève '*stranden*'. Il faut remarquer que les verbes ponctuels en combinaison avec le participe présent fonctionnent mal, sauf s'ils prennent une prépositionnelle comme complément (Kellgren 2014 : 30–33).

Nous trouvons ici le *chassé-croisé*, c'est-à-dire, le français emploie un verbe pour indiquer le mode de mouvement et l'adverbe nous indique la direction. Le suédois par contre indique le mode de mouvement par le verbe et la direction par la particule (Tegelberg 2003 : 60).

Trébuchant est un complément circonstanciel de manière, comme l'est aussi la forme verbale *snavande*.

10. Il reprit ses affaires, et **trébuchant** se laissa dévaler jusqu'à la grève (YQ)
Han lyfte upp sitt knypte och gled **snavande** ner till stranden.

Le participe présent est placé en apposition dans les deux langues. Le verbe *faire* peut avoir une fonction de verbe de support et la construction verbe et sujet *faire sa colère* ont une fonction qui est morphologiquement apparentée à un verbe (Rigel 2009 : 415–416). Le prédicat *faisant rouler* prend le complément d'objet direct *le plateau vide* et la correspondance suédoise est l'adjectif *rullande* '*roulant*' qui prend le complément d'objet direct *den tomma brickan* '*le plateau vide*'.

Dans les exemples ci-dessus, le sujet est soit, un être animé ou un sujet inanimé à la troisième personne du singulier.

11. Il reprit sa marche et quand il revint, **faisant rouler** le plateau vide contre sa cuisse, Rosette faisait sa colère, le visage dur, fermé **(HB)**
Han fortsatte sin väg och när han kom tillbaka, **rullande** den tomma brickan mot låret, visade Rosette sitt misshag, med hårt, slutet ansikte.

Conclusion préliminaire

La limite entre le participe présent comme verbe et comme adjectif verbal, n'est pas toujours bien tranchée. Dans nos exemples le participe présent en français est dans la plupart de nos exemples un complément circonstanciel de manière. Dans le cas où il est épithète, il correspond alors à une subordonnée relative, mais l'épithète suédoise correspond à une forme passive. Comme prédicat, le participe présent prend des prépositionnelles comme complément aussi bien en français qu'en suédois, et dans deux cas le prédicat français correspond à l'adjectif verbal en suédois.

Les verbes peuvent aussi bien exprimer un état, un procès en cours, être progressifs ou ponctuels. Dans les cas où le verbe est ponctuel, un adverbe est ajouté.

En français, un verbe unique exprime la direction, mais en suédois une particule est ajoutée pour indiquer la direction que prend le sujet.

Le sujet est un être animé ou un sujet inanimé à la troisième personne du singulier.

3.2 *Aller* + participe présent > participe présent

Le participe présent exprime un procès en cours et la progression mais cela vaut aussi pour *aller* + participe présent.

L'adjectif *tilltagande* (12) est un verbe progressif, traduit par *allait croissant* pour exprimer la progression (Reigel *et al.* 2009 : 590). L'adjectif *befriande* est traduit

par *soulageait*, un verbe qui exprime un état. L'imparfait exprime un procès qui dure ou un état. *Tilltagande* 'croissant' et *befriande* 'soulageant' sont des épithètes du sujet *svalka* 'fraîcheur'. Ce syntagme est le complément d'objet direct du verbe *följde*. Les formes *allait croissant* et *soulageait* se trouvent dans une proposition subordonnée relative qui se réfère au sujet *une fraîcheur*.

12. L'obscurité s'accompagnait d'une fraîcheur qui **allait croissant** et **soulageait**.

Med mörkret följde en **tilltagande** och **befriande** svalka. (POS)

Dans (13) nous avons le même phénomène en français que dans l'exemple précédent, sauf qu'ici, le verbe *aller* indique le futur, puisque le texte suédois a employé le verbe *bli* qui précède l'adjectif. SAG explique que le mode d'action de *bli* + participe présent n'est pas le même que *bli* + phrase adjectivale, puisque ce dernier ne dure pas dans le temps, comme le fait *bli* + participe présent verbal. Avec *bli* + phrase adjectivale un complément circonstanciel de temps, comme *i går* 'hier' "blev sjuk i går 'est tombé malade hier' est souvent ajouté dans la proposition (SAG 1999 : Vol. II : 619). Dans l'exemple ci-dessous, nous avons justement *bli* + phrase adjectivale *bli större* 'va croissant', suivi d'un complément circonstanciel de temps *för vart år*. (Voir *bli* chapitre 3.3)

13. La différence est appréciable et **va croissant** d'année en année

Skillnaden är ganska stor och **blir större** för vart år." (POS)

Conclusion préliminaire

Ce n'est pas que le participe présent qui exprime un procès en cours, aussi *aller* + participe présent, puis il y en a d'autres.

Dans nos deux exemples les verbes progressifs sont simultanés avec des verbes ou des adjectifs qui expriment un état. Le verbe *aller* + participe présent peut, en dehors de la progression, aussi indiquer une action qui se trouvera dans le futur et

dans nos cas, qui peut aussi se trouver comme complément d'objet direct. En suédois le verbe *bli* est employé, mais *bli* + adjectif indique un état qui va se mettre à durer mais qui, contrairement à *bli* + participe présent comme verbe, ne dure pas dans le temps, d'où la nécessité d'employer un complément de temps, comme ici, *för vart år* 'd'année en année'.

Dans les deux exemples, il s'agit d'un sujet inanimé à la troisième personne du singulier.

3.3 Participe présent > *komma* + participe présent et *bli* + participe présent

Le participe présent est plus courant en français qu'en suédois, sauf pour la construction *komma* + participe et *bli* + participe, avec laquelle le particip présent est courant (Eriksson 1997 : 113). *Komma* + participe présent exprime la progressivité et *bli* + participe présent exprime un nouvel état qui se met à exister et qui dure dans le temps. Mais comme nous avons pu voir dans le chapitre précédent, *bli* + participe présent n'est pas le même que *bli* + phrase adjectivale.

Le verbe de mouvement *traverser*, ici *traversant* (14), en apposition, exprime la progressivité et la direction, mais pas le mode de mouvement. En suédois, le mouvement est séparé de la direction (Tegelberg 2000 : 24). Ici nous avons de nouveau un *chassé-croisé*, puisque le verbe *komma* indique la direction que prend le sujet, qui ici est à la troisième personne du singulier, puis le verbe *gående* indique le mode de mouvement, enfin l'adverbe *genom* indique la direction du lieu *vestibulen* 'le vestibule' où se trouve le sujet.

Traversant, un prédicat qui prend un complément d'objet direct *le vestibule*. *Kom gående*, le prédicat progressif, prend une prépositionnelle comme complément.

14. Le lendemain, samedi, **traversant** peu après déjeuner le vestibule désert, Ludo trouva la porte des filles grande ouverte et s'aventura dans leur monde interdit (YQ)

Nästa dag, en lördag, fann Ludo dörren till flickornas avdelning vidöppen när han efter lunchen **kom gående** genom den övergivna vestibulen, och han vågade sig in i deras förbjudna värld.

S'adouissant (15), un verbe réfléchi, qui grâce à l'adverbe *puis* exprime un nouvel état qui se met à exister. En suédois il faut ajouter le verbe *blev* 'est devenu', puis le complément *mjukare* 'plus douce'. Nous pouvons remarquer que le suédois met l'adjectif dans une forme gradable, syntétique *mjukare* et le français dans une forme gradable analytique *plus douce*, une forme qui est devenue plus courante en suédois (Andersson 2001 : 27).

Le verbe réfléchi *s'adoucir* au participe présent *s'adouissant* (15) se réfère au sujet animé dans la phrase, une personne, avec la voix douce. Par contre, en suédois, *blev mjukare*, le prédicat se réfère au sujet *rösten* 'la voix'.

15. Puis **s'adouissant**: "Dis donc, Micho, tu causes maintenant ou après les remontants (YQ)

Och sedan **blev rösten mjukare**. "Nå, Micho, ska du prata nu eller efter styrketåren?"

Dans (16) nous trouvons une transposition. Le prétérit *blev uppskjuten*, *bli* + adjectif en suédois est traduit par le participe passé *ayant été différé*. Ici nous avons aussi un nouvel état qui se met à exister, et qui dure grâce à *blev* + adjectif, et nous trouvons aussi l'adverbe *några dygn* 'quelques jours' qui est ajouté. Le verbe prend un adjectif comme complément en suédois, mais aussi en français *ayant été* puis l'adjectif qui se trouve en apposition. *Ayant été* prend l'adjectif *différé* comme complément, ce qui est aussi le cas pour *blev* 'est devenu' qui prend l'adjectif *uppskjuten* 'différé' comme complément.

16. l'appareillage **ayant été**, comme je l'ai déjà dit, **différé** de quelques jours avseglingen **blev**, som jag redan nämnt, **uppskjuten** några dygn. (POS)

Conclusion préliminaire

Une des formes participiales françaises correspond à *komma* + participe présent *kom gående* exprime la progressivité et le mode de mouvement et qui en français correspond au verbe progressif, indiquant uniquement la direction. Pour faire une équivalence au niveau de la direction, le mode de mouvement, la traduction emploie souvent le *chassé-croisé*. Les deux autres exemples, un verbe progressif puis une locution verbale suivie d'un adjectif correspond à *bli* + phrase adjectivale qui indique qu'un état entre en jeu et qui ne dure pas. Nous pouvons remarquer l'adverbe *några dygn* 'quelques jours'. Le participe présent correspond à un *prédicat*, qui prend soit un complément d'objet direct soit un adjectif comme complément.

Les exemples concernent aussi bien un être animé que des sujets inanimés à la troisième personne du singulier.

3.4 Participe présent > la progression *sitta/stå/ligga* + V

Le participe présent n'exprime pas seulement un procès en cours et la progressivité mais il peut aussi montrer la simultanéité avec le verbe fini, dépendant du mode d'action. Pour montrer la simultanéité en suédois nous avons, entre autres les conjonctions, *medan* et *när*, ou le participe présent (Kellgren 2014).

En ce qui concerne la progressivité ou le procès en cours, il y a aussi le participe présent, seul ou en combinaison avec d'autres verbes (voir Blensénus 2007), mais le suédois n'a pas la forme verbale, comme l'imparfait en français, pour montrer l'aspect, et le suédois n'a pas non plus la forme morphologique pour montrer la progressivité. Par contre il y a la périphrase '*höll på att/och* + V' ou la pseudo-coordination '*sitta/stå/ligga* + V' qui peut correspondre à *en train de* + V en français (voir Kortteinen 2008). Le premier verbe est plutôt un marqueur aspectuel dans la coordination, et n'a pas, sémantiquement, autant de valeur que le deuxième verbe. (Eriksson 1997: 143 et Kortteinen 2008)

Kortteinen (2008 : 136) explique dans son analyse que dans les cas où la pseudo-coordination correspond au participe présent, ce dernier à une fonction d'épithète

détachée et il conserve les propriétés verbales. Voyons ce que montrent nos exemples ci-dessous.

Les épithètes détachées aussi appelées apposition *attendant* (17), *guettant* (18), *battant* (19) correspondent, dans les exemples (17–19) à une pseudo-coordination (Kortteinen 2008 : 88–143) en suédois. Les textes suédois emploient alors une transposition en utilisant la pseudo-coordination *satt och väntade* ‘restait assis et attendait’ (17), *låg och spanade* ‘restait couché et guettait’ (18), *stod och stampade* ‘restait debout et battait le pied’ (19). Ces formes expriment l’action et la position des sujets, et surtout la progression. La pseudo-coordination *satt och väntade* suivie d’une particule *på* (17) prend comme complément une subordonnée, introduite par *att...‘que’*. *Attendre*, ici dans la forme verbale *attendant* est statique mais inaccompli, qui lui aussi prend une subordonnée introduite par *que*.

17. Ils devaient être assis dans la voiture, **attendant** qu’il se mette à crier au secours

De **satt** antagligen i bilen **och väntade på** att han skulle börja skrika på hjälp.
(KE)

La verbe de perception *guetter*, ici en forme verbale *guettant* (18) est traduit par une prépositionnelle introduite par *där* suivie de la pseudo-coordination *låg och spanade* ‘guettant’ lui aussi suivi de la particule *efter* ‘après’. *Guettant* prend le complément d’objet direct *la marée* comme complément et *låg och spanade efter* ‘restait couché et guettait’ prend aussi le complément d’objet direct *tidvattnet* ‘la marée’ comme complément.

18. **guettant** la marée qui rendait les appuis mouvants, ne se repliant qu’après avoir eu peur de s’enliser **(YQ)**

Där låg han och spanade efter tidvattnet, som gjorde riktmärkena rörliga, och han drog sig inte tillbaka förrän han blivit rädd för att sugas med av vattnet.

La forme verbale *battant*, peut être un verbe ponctuel ou itératif. Par contre la traduction indique la répétition et la position du sujet qui *stod och stampade* ‘battant

debout'. Le procès dans la pseudo-coordination prend une proposition prépositionnelle *invid* 'à côté de' comme complément. *Battant* prend un complément d'objet direct, qui est le substantif *la semelle*.

Dans ces trois exemples le sujet est un être animé à la troisième personne du singulier ou du pluriel.

19. Tout seul dans le noir, **battant** la semelle à côté du portail ouvert, la barbe rasée, Ludo regardait surgir les phares très loin sur la route et, (YQ)
Alldeles ensam i mörkret **stod** Ludo **och stampade** invid den öppna grinden, med skägget bortrakat.

Conclusion préliminaire

La pseudo-coordination exprime la position et l'action, mais la pseudo-coordination a plutôt la fonction d'exprimer la progression et correspond alors au participe présent détaché, c'est-à-dire en apposition.

Le participe présent prend, dans nos exemples, soit une subordonnée soit un complément d'objet direct comme complément. La pseudo-coordination prend soit une subordonnée soit un syntagme prépositionnel.

Dans tous les cas il s'agit d'un être animé à la troisième personne du singulier.

3.5 Participe présent > l'aspect inchoatif - *börja*

Un procès n'exprime pas uniquement un procès en cours et la progression, il peut aussi se terminer grâce à un adverbe *jusqu'à*, 'ända till', *demain*, 'i morgon', etc. Un procès peut aussi commencer en ajoutant un adverbe, on parle alors de l'aspect inchoatif.

Pour ce même phénomène nous pouvons employer une périphrase verbale ou un semi-auxiliaire suivi de l'infinitif, par exemple *se mettre à* (20) ou *commencer à* (21). En suédois il y a par exemple l'adverbe *börja* 'commencer'/'se mettre à' qui a

aussi une fonction de semi-auxiliaire (SAG 1999 : Vol. II: 510). Dans (20–22) le français n’emploie que le participe présent pour indiquer qu’une action débute, par contre cette forme n’est pas possible en suédois. Les particules ou les prépositions sont courantes en suédois, nous l’avons vu, et nous le verrons par la suite, mais dans les exempels ci-dessous, c’est le français qui emploie la préposition *à* à la fin du syntagme verbal *se mettre à*.

La forme participiale et le verbe *à* particule dans (20–21) prennent une prépositionnelle comme complément, en suédois la correspondance est *började* suivi d’un verbe à l’infinitif.

20. Nicole allait surgir, tiens, juste au détour du prochain monticule, apostrophant la mer en charabia ou **se mettait à** courir à perdre haleine, (YQ)

Nicole skulle dyka upp bakom nästa sandkulle, talade till havet i långa haranger eller **började** springa tills han tappade andan,

21. Il admirait la vélocité du brasier qui se multipliait le long des parois, jetant des lames de clarté vers le réfectoire et **commençant à** ronfler (YQ)

Han beundrade snabbheten hos elden som spred sig utmed väggarna medan den kastade vågor av ljus mot matsalen och **började** mullra.

Le participe présent *besognant* (22) est traduit par ‘*började ivrigt syssla*’. Ici nous avons de nouveau une transposition, c’est-à-dire, le verbe en français est traduit par un semi-auxiliaire, un complément circonstanciel de manière, puis un verbe à l’infinitif. *Började ivrigt syssla* ‘*besognant*’ prend un syntagme prépositionnel comme complément. *Besognant* prend aussi une prépositionnelle.

22. Puis évitant le regard du garçon et **besognant** sur l’établi (YQ)

Sedan undvek han pojkens blick och **började ivrigt syssla** med något på hyvelbänken

Conclusion préliminaire

Dans ce chapitre le participe présent suivi d'un syntagme prépositionnel correspond à une phrase inchoatif *börja + infinitif* 'commencer'/'se mettre à puis un verbe à l'infinitif. Dans un exemple *besognant* correspond à *började ivrigt sysla*, où un complément circonstanciel de manière est ajouté dans la locution. La locution prend une prépositionnelle comme complément.

Dans les trois exemples, le sujet est un humain au troisième personne du singulier.

3.6 Participe présent > propositions

Eriksson (1997 : 105) explique que le participe présent correspondant à une proposition principale en suédois, peut exprimer des valeurs différentes, dont l'une des plus courantes, est d'être postposé à une proposition principale, dont le verbe fini est un verbe exprimant un état. Il peut aussi exprimer une action qui dure parallèlement avec une autre action, ils sont donc simultanés.

C'est justement ce que nous pouvons voir dans (23–25). Là où le texte original suédois emploie une proposition principale nominale *vingarna slog* (23) 'les ailes battaient', le français met le participe présent en apposition introduite par le participe présent *battant* qui prend le complément d'objet direct *des ailes*, mais le sujet est *l'oiseau*, dans la proposition précédente. Le sujet suédois auquel le verbe *slog* 'battant' se réfère, est *vingarna* 'les ailes'. Dans la traduction, l'adverbe *fort* est ajouté, un adverbe que l'auteur n'a pas ajouté dans le texte original. Le sujet n'est pas le même en français et en suédois. Cf. 48 et 68 ci-dessous.

23. Johan lui fit peur et l'oiseau s'envola, **battant** fort des ailes et griffant l'eau de ses pattes

Johan skrämde upp den och den började lyfta. Vingarna **slog** och fötterna sparkade och rev i vattnet. **(KE)**

Dans (24) l'apposition française est introduite par *aimant* qui prend le complément d'objet direct, et réfléchi *s'affaler*. La traduction suédoise, une principale nominale

aussi en apposition, prenant un complément d'objet direct qui est une subordonnée introduite par *att* 'que'.

24. Il préférait les coins déserts et dangereux, fermés au public, **aimant s'affaler** tout habillé dans une baine au soleil, la tête au niveau des sablons frisés par le vent bourru, (YQ)

Han föredrog de ensliga och farliga avkrokarna, som var avspärrade för allmänheten, **han älskade att** fullt påklädd **kasta sig** ner i en liten vik i solen, med huvudet i nivå med de små sandvågorna som vinden format.

Il n'y a pas seulement des transpositions dans la traduction, il y a aussi des modulations, ce qui veut dire que le sens est affecté dans la traduction (Oustinoff 2003 : 76), ce que nous pouvons voir dans (25). Dans le texte original, le syntagme nominal *ni kommer nerför trappan* 'vous descendez l'escalier' est le thème et ce qui suit la conjonction *och* 'et', c'est-à-dire *finner en hop av* 'vous trouvez une bande de' est le rhème de la phrase. Le verbe *kommer* 'aller' indique que le sujet se dirige vers l'objet, l'information et le rhème. La dernière information est celle où l'on met plus de poids, car c'est une nouvelle information par rapport au thème qui présente l'information déjà connue. Nous pouvons le comparer avec la pseudo-coordination *sitta/stå/ligga + V*, où le deuxième verbe porte plus de poids, par exemple *ligga och läsa* 'lire'.

Dans la traduction le participe présent suivi du substantif *descendant l'escalier* est suivi d'une virgule, ce qui veut dire qu'il n'y a pas de nouvelle information dans la première phrase. L'information initiale porte plus de valeur, ce qui veut dire que le sens n'est pas le même dans la traduction.

Nous pouvons remarquer qu'en suédois le verbe *kommer* est suivi de la particule *nerför* qui indique la direction et en français uniquement le verbe *descendre* indique aussi bien le mouvement que la direction.

Les prédicats *descendant* et *kommer nerför*, prennent comme complément le complément circonstanciel de lieu *l'escalier* et *trappan*. Nous trouvons toujours un être animée comme sujet.

25. **Descendant** l'escalier, vous trouvez une bande de nos gens engagés dans une mêlée brutale

Ni kommer nerför trappan och finner en hop av vårt manskap invecklat i ett våldsamt tumult?" (**POS**)

La traduction a transformé une phrase verbale *ne bougeant que les mains* (26) en emphase *det var bara händerna... 'c'était que les mains'*. *Ne bougeant que* prend *les mains* un complément d'objet direct et la phrase suédoise *det var bara händerna...* prend une subordonnée relative comme complément.

Dans les exemples le sujet est un être animé, troisième personne du singulier.

26. Installée dans une solitude interdite, le corps rigide, les bras près du corps, **ne bougeant que** les mains, et des avant-bras ce qu'exige le maniement des couverts (**HB**)

Hon satt rak och stel, innesluten i sin ensamhet, med armarna tryckta intill kroppen, **det var bara** händerna och underarmarna **som rörde sig** just lagom för att hantera kniv och gaffel offer för att med beklagande min göra henne till sin medbrottsling.

Conclusion préliminaire

Le participe en apposition correspond en suédois à des propositions principales soit nominale, pronominale ou en phrase emphatique. Le participe présent prend une prépositionnelle ou des compléments d'objet direct. Ce qui aussi est le cas en suédois. Dans le dernier exemple l'apposition française est transformée en phrase emphatique, prenant une relative comme complément. Le sujet dans la traduction ne correspond pas toujours au sujet du texte original.

Le sujet est un être animé, soit à la première personne du singulier soit, et dans un cas, à la première personne du pluriel.

3.7 Participe présent > la conjonction *och*

La conjonction de coordination *och* 'et' a pour but de préciser, dans la deuxième phrase, le contenu de la première. L'action est alors la même dans les deux propositions. Pour exprimer cette même tendance en français, le participe présent est fortement employé (Eriksson 1997 : 107). Dans des textes narratifs le participe présent postposé exprime souvent des actions successives (Eriksson 1997 : 110).

Dans (27) nous trouvons un exemple assez fréquent, c'est-à-dire, la simultanéité entre deux actions quand une action précède une phrase de discours avec une proposition principale, contenant une conjonction de coordination. Par exemple : « –*Ja, det tror jag, sade hon och log.* ». Dans ces cas, le gérondif est employé mais nous y trouvons aussi le participe présent (Eriksson 1997 : 107). Par contre, dans notre cas, nous dirons plutôt qu'il y a simultanéité dans le texte français, mais pas dans le texte suédois. S'il y avait la simultanéité en suédois, le traducteur aurait pu employer la conjonction *medan* 'pendant que' ou *när* 'quand' au lieu d'employer la conjonction *och*. Une raison pour laquelle il n'y a pas simultanéité, c'est que le verbe *sade* 'dit' est un verbe perfectif, et non imperfectif, d'où les actions successives.

Là où il y a une conjonction de coordination en suédois une apposition est employée en français. Aussi bien *dilatant* prend une construction pronominale *sa poitrine* comme complément, alors que *spände ut* 'dilatant', un verbe à particule, prend le complément d'objet direct *brösten* 'la poitrine' comme complément. Il s'agit bien d'un être animé à la troisième personne du singulier.

27. « Je me le suis fait moi-même », dit-il, **dilatant** un peu sa poitrine, les épaules comme élargies, le regard oblique (HB)

"Jag gjorde det själv", sade han **och spände ut** bröstet en aning med axlarna som blev liksom en aning bredare och sneglande blick

La conjonction *och* 'et' (28) indique que les deux actions passent simultanément, car il y a deux verbes statiques qui durent. La première action *remit à plat ventre* et *lade sig ner* est perfective, mais *la personne une fois couchée*, l'action dure et devient

statique en même temps qu'il *attend*. Les deux actions deviennent alors simultanées. *Attendant* et *inväntade* prennent des compléments d'objet direct *la nuit* et *natten*.

28. Bizarrement soulagé il se remit à plat ventre, **attendant** la nuit (YQ)

Egendomligt lättad lade han sig ner på mage igen **och inväntade** natten.

En suédois, *la cime de l'arbre* (29), c'est-à-dire *la couronne* est devenue verte *grönskade* 'verdir', et à partir de là, elle a commencé à *effleurer l'eau* avec *les premières feuilles*. Par contre, nous trouvons ici une modulation dans la traduction. En français le message veut dire que *les feuillages* qui *effleuraient l'eau* ont commencé à *verdir* à partir du moment où ils ont touchés l'eau. Dans le texte français, même si le message n'est pas le même que le message d'origine, nous trouvons la simultanéité entre les actions grâce à la forme que présent le participe présent *effleurant* et à l'imparfait l'aspect inchoatif *commençait à verdir*, ce qui n'est pas le cas dans le texte suédois. Nous avons d'abord une conjonction de coordination, qui peut donner la simultanéité entre deux actions, mais qui peut aussi donner la succession entre deux actions, ce qui est le cas ici. Ici nous avons le verbe *grönskade* un procès qui dure, puis *doppade* une action ponctuelle ou itérative (cf. Kellgren 2014).

Effleurant prend le complément d'objet direct qui est *l'eau* et le verbe *doppade* '*effleurant*' prend aussi un complément d'objet direct qui est *de första löven* '*les premiers feuillages*'. Les compléments et les sujets ne sont pas les mêmes. Le sujet est ici un objet inanimé et à la troisième personne du singulier.

29. Le feuillage, **effleurant** l'eau, commençait à verdir

Kronan grönskade **och doppade** de första löven i vattnet. (KE)

En suédois une coordination peut, implicitement, contenir une idée consécutive, dans ces cas, le français a tendance à employer le participe présent postposé et souvent avec la construction *faisant* + infinitiv (Eriksson 1997 : 112). Par contre dans (30) nous avons les formes *faisant* et *refaisant* qui prennent *des parcours*, un complément d'objet direct. La traduction suédoise emploie une phrase idiomatique *vankar av och an*. Le verbe *vankar* prend l'adverbe *av och an* comme complément.

Là où le français met la conjonction disjonctive *mais*, le suédois met une conjonction de coordination *och* 'et'. Le sujet auquel les verbes se réfèrent est un sujet inanimé.

30. On n'est qu'une bête en cage refusant les issues que lui propose l'esprit, sans même réussir à se fixer dans l'attente, mais **faisant** et **refaisant** des parcours entre le souvenir et l'espoir **(HB)**

Man är bara ett djur i bur, som vägrar de utvägar tanken erbjuder, utan att ens lyckas stelna i sin väntan, **och vankar av och an** mellan minnet och hoppet

Eriksson (1997 : 111) explique que le participe présent placé en antéposition donne plus une nuance de cause, par rapport à la postposition. Le participe présent a une tendance à marquer aussi bien la temporalité que la simultanéité. Dans (31) il y a la répétition grâce à l'adverbe *parfois* 'ibland'. En français le participe présent remplace une phrase coordonnée en suédois. *Tvärå* 'coupant' est un adjectif et attribut du substantif *vågorna*. La transposition fait que l'adjectif est remplacé par *coupant* qui, lui, prend le substantif *les vagues* comme complément. Un verbe et non un adjectif comme cela peut avoir l'air, puisque nous trouvons un complément d'objet direct *les courtes vagues*.

31. **Coupant** les courtes vagues, la roue à aubes ne faisait parfois que friser la crête et rejetait des cascades d'eau sur le pont arrière

Vågorna var korta **och tvära**, ibland snuddade skovelhjulen blott vid vågkammarna och kastade kaskader av vatten över akterdäcket. **(POS)**

Conclusion préliminaire

Le participe présent en apposition correspond à une conjonction de coordination en suédois.

Dans la traduction, le traducteur emploie parfois une modulation ou même une transposition et nous pouvons voir que le sujet ou le complément d'objet direct ne se correspondent pas dans les deux langues et nous trouvons aussi la simultanéité en

français mais deux actions successives en suédois. La simultanéité dépend du mode d'action que portent les verbes.

Le participe présent prend soit un adverbe soit, dans la plupart des cas un complément d'objet direct, et l'équivalent suédois prend soit un complément d'objet direct soit un adverbe comme complément.

Le sujet est aussi bien animé qu'inanimé, mais à la troisième personne du singulier ou, dans un exemple troisième personne du pluriel.

3.8 Participe présent > proposition subordonnée relative introduite par *som*

Dans les exemples ci-dessous, le participe présent correspond à une subordonnée relative, introduite par le pronom *som*. Riegel (*et al.* 2009 : 590) écrit que « le participe présent épithète équivaut à une subordonnée relative comportant le verbe conjugué... ». C'est ce que l'on peut voir dans (32) où nous avons *aboutissant* qui correspond à une *corniche qui aboutit...*

Aboutissant (32) est traduit par la subordonnée relative *som slutade*. Aussi bien *aboutissant* que *som slutade* prennent comme complément un complément circonstanciel de lieu à *Peilhac* et *i Peilhac*. Le participe présent et la relative se réfèrent à *kustvägen* 'la corniche'.

32. Ils rejoignaient la corniche **aboutissant à Peilhac (YQ)**

De kom ut på kustvägen **som slutade i Peilhac**.

La raison pour laquelle le pronom relatif *qui* (33) est ajouté en français peut être qu'une proposition relative est employée quand il s'agit d'une action limitée, comme dans « *une maison qui brûle, non une maison brûlante, mais une question brûlante* » (Togebly 1983 : Vol. III : § 1144). Nous avons le même phénomène dans (33) avec le verbe pronominal *se dissiper*, une action limitée en apposition. La traduction passe en suédois, par *som hastigt övergående*, à un adjectif précédé d'un adverbe, à

une forme verbale suivi d'un adverbe en français *se dissipant très vite*. *Se dissipant* se réfère à *l'obscurité* et la relative se réfère à *dunkel 'l'obscurité'*.

33. Halmadi passa devant et je le suivis dans l'obscurité qui, **se dissipant** très vite, annonce le lever du soleil
Halmadi gick före mig och jag följde honom i det dunkel **som** hastigt **övergående** förebådar soluppgången **(POS)**

Une subordonnée relative *som han hejdade* en suédois a été transformée en participe présent *arrétant* (34) en français, qui se trouve en apposition. *Arrétant* et *som han hejdade* prennent des compléments d'objets *sa main raide* et *styv hand*.

34. Alors il se mit à faire des moulins de karaté, **arrétant** sa main raide à ras du visage de Johan
Då började han göra karateutfall med styv hand **som han hejdade** alldeles framför Johans ansikte. **(KE)**

Dans (35) nous avons *devenant lourde* qui est traduit par une proposition relative *som blev för tung* 'qui est devenue trop lourde'. La traduction suédoise ajoute un adverbe *för* 'trop' devant l'adjectif. Dans le chapitre 3.2, ci-dessus, nous avons constaté, en nous basant sur SAG (Vol. II : 619) que la construction *bli* + participe présent n'est pas le même que *bli* + une phrase adjectivale. *Bli* + phrase adjectivale montre un nouvel état qui entre en jeu, mais qui n'est pas durable, et c'est ce que nous pouvons voir dans l'exemple ci-dessous. *Devenant* prend l'adjectif *lourd* mais ce réfère à *sa poitrine*. En suédois, la relative *som blev* prend un adjectif précédé d'un adverbe *för tungt* 'trop lourd', qui se réfère à *hennes eget bröst* 'sa propre poitrine'.

35. au moment du réveil - ce poids s'emparait d'elle, qui n'était pas une douleur, mais sa propre poitrine **devenant** lourde à sa poitrine et qui finirait par écraser son coeur **(HB)**
när hon vaknade - hände det att hon kände denna tyngd över bröstet, som inte var någon direkt smärta utan som var hennes eget bröst **som blev** för tungt att bära och som en dag skulle krossa hennes hjärta.

Le participe présent *ceinturant* (36) prend le complément d'objet direct *l'épave*. En suédois nous trouvons une proposition subordonnée relative introduite par *som* suivi du verbe *omringade*. *Ceinturant* et *omringa* sont en principe des formes progressifs, mais dans l'exemple ci-dessous, il s'agit de verbes statiques, aussi bien en français qu'en suédois.

36. Ludo sauta sur la plage, et de l'eau jusqu'à mi-jambes, traversa la flaque
ceinturant l'épave (YQ)

Ludo hoppade ner på stranden och vadade med vattnet upp till knäna genom
pölen **som omringade** vraket.

Conclusion préliminaire

Le participe présent correspond ici à une relative introduite par *som* en suédois et le participe présent peut correspondre à une proposition relative quand l'action est limitée. Le complément que prend le participe en français est soit un complément d'objet direct, un adverbe ou un adjectif avec la forme verbale *devenant*. *Lourd* est alors attribut du substantif *poitrine*. Par contre en suédois la relative introduit une phrase verbale, adverbiale. Nous trouvons des êtres animés et des sujets inanimés à la troisième personne du singulier.

3.9 Participe présent > proposition subordonnée introduite par des conjonctions

Dans 3.7 et 3.8, nous avons constaté que le participe présent exprime un procès en cours et se trouve simultanément avec l'action dans le verbe fini, mais cela dépend du mode d'action. En suédois il y a aussi la pseudo-coordination, mais une conjonction comme *medan* et *när* peut aussi être employée. Nous avons aussi constaté dans 3.7 que le participe présent peut correspondre à une conjonction coordonnée *och* 'et' ou une relative introduite par *som* 'qui' qui peut indiquer la simultanéité.

Eriksson (1997 : 269) écrit que la subordonnée introduite par une conjonction temporelle correspond systématiquement à une construction relative en français.

Avec *medan*, il faut que l'action dans la subordonnée exprime une action qui dure, par contre avec le complément *när* (*då*), il n'y a pas les mêmes restrictions (SAG 1999 Vol. III : 517).

Dans (37) nous avons l'apposition introduite par le participe présent. En suédois il y a la conjonction temporelle *medan* qui indique la simultanéité entre l'action *fortsatte att lysa* 'continuait à éclairer' dans la principale et *kommenterade* 'commentant' dans la subordonnée. L'action dans la subordonnée exprime un procès en cours. Pour indiquer la simultanéité en français, le participe présent *commentant* dans la subordonnée indique un procès en cours et c'est la même chose pour *continuait de passer*, à l'imparfait. Les compléments des formes *commentant* et *kommenterade* sont des compléments d'objets directs *rangordningen* et *les rangs*.

37. Il continuait de passer la crèche en revue, **commentant** les rangs à voix basse:

"C'est vrai qu'Antoine ne l'a pas volé (YQ)

Han fortsatte att lysa på krubban **medan han kommenterade** rangordningen i färscocken: "Det är sant att Antoine bara fått vad han förtjänat..."

En français *rêvent* (38) au participe présent marque la simultanéité avec *serra*. En suédois la conjonction *när* 'quand' marque la simultanéité entre le verbe *drömde* 'rêvant' et *höll* 'serra'. *Rêvant* prend le complément d'objet direct *Nautilus*. Le verbe à particule *drömde om* 'rêvait de', prend le complément d'objet direct *Nautilus*.

38. Ludo *serra* le dérailleur dans sa main plusieurs jours d'affilée, ne s'en démunissant pas même la nuit, **rêvant** *Nautilus* et croisière intersidérale (YQ)

Ludo höll växeln hårt tryckt i handen flera dagar i sträck och lade inte ens ifrån sig den om natten, **när han drömde om** *Nautilus*

Dans (39) le verbe de perception *voir*, ici en forme de participe présent *voyant* prend un pronom possessif *son hésitation* et *hon såg* 'elle a vu' prend une subordonnée introduite par le marqueur de subordination *att*. Ici il n'y a pas la simultanéité entre les deux actions, mais la succession, puisque il y a le verbe de perception *såg*

‘voyant’ et le verbe de discours *sa* ‘ajouta’, qui sont des verbes perfectifs (cf. Tegelberg 2000 : 77). C’est au moment où elle a *vu son hésitation* qu’elle a *ajouté*.

39. Puis, **voyant** son hésitation, elle ajouta : — Tu crois que je veux t’empoisonner

När hon såg att han tvekade sa hon: "Tror du jag tänker förgifta dig? (KE)

Ici nous pouvons également voir la forme *alltmedan* ‘pendant que’, une autre forme qui indique la simultanéité. Il y a simultanéité entre les actions mises à l’imparfait, *dirigeait*, *hâtait* indiquant des procès en cours, puis *bredouillant* au participe présent qui aussi bien peut exprimer une action imperfective qu’itérative.

En suédois les actions *simmade* ‘nageait’, *skyndande* ‘hâtait’ et *sludrade* ‘bredouillant’ ont aussi lieu simultanément, puisque il y a l’adverbe *alltmedan* ‘pendant que’. Nous pouvons aussi remarquer que le verbe *dirigeait* est traduit par *simmade* ‘nageait’. *Bredouillant* prend *des mots* un complément d’objet direct comme complément et *sludrade* ‘bredouillant’ prend *ord* ‘mots’, aussi un complément d’objets direct comme complément.

40. Il se dirigeait vers le large et se hâtait comme s’il avait rendez-vous, **bredouillant** des mots passionnés (YQ)

Han simmade ut mot öppna havet och skyndade sig som om han hade ett möte, **alltmedan han sludrade** lidelsefulla ord.

Une subordonnée temporelle peut, entre autres, être causale en employant *då* ‘au moment où’. (SAG 1999 Vol. IV : 600–601)

La construction participiale française *posant* en apposition est traduite par la subordonnée suédoise aussi en apposition *då hon med kraft satte ner* ‘au moment où elle a posé ... avec force’. Le français emploie *posant* pour indiquer l’action et la direction de l’objet. Le suédois emploie *satte* pour indiquer l’action et la particule *ner* pour indiquer la direction, qui aussi peut être *upp* ‘en haut’, *åt sidan* ‘de côté’, etc. Les formes *posant* et *satte ner* prennent un complément d’objet direct *le pied* et *foten* comme complément.

41. Puis la mère de Rosette apparut, s'arrêta à la deuxième marche, entreprit sa descente d'un pas qui voulait se faire entendre, presque militaire, **posant** son pied, ses talons, avec force **(HB)**

Därefter dök Rosettes mor upp, hon hejdade sig på det andra trappsteget och började att gå ner med steg som ville höras, nästan militäriska, **då hon med kraft satte ner** foten, klackarna .

Att 'que' est un marqueur de subordination, la forme la plus courante en suédois. *Marchant* (42) est le complément du verbe *révait* et ce premier prend une prépositionnelle *sur la mer* comme complément. Dans la traduction *marchant* correspond à une subordonnée introduite par *att*, *att han gick 'qu'il marchait'* qui à son tour est le complément d'objet direct du verbe *drömde 'révait'* et qui aussi prend une prépositionnelle *på havet 'sur la mer'* comme complément. Il faut savoir qu'une subordonnée peut aussi bien être placée sans phrase principale comme elle peut être placée avec une phrase principale (Platzack 1987 et SAG Vol. IV: 463). SAG explique aussi que *att* introduit les propositions narratives (1999 Vol. II : 741).

42. Il se rêvait parfois **marchant** sur la mer, le Sanaga sous le bras comme un vaisseau d'enfant **(YQ)**

Han drömde ibland **att han gick** på havet med Sanaga under armen som en leksaksbåt.

Les conjonctions ont la fonction de coordonner une phrase, un groupe de mots, ou des mots tout simples. Souvent elles introduisent une subordonnée et existent dans différentes formes. En suédois il y a, par exemple, *och 'et'*, certaines sont explicatives *för 'parce que'*, *där för att... 'car'*, *'puisque'* etc. Il y a aussi des formes disjonctives comme *men 'mais'*. Puis, il y en a d'autres. Les conjonctions causales sont par exemple *för*, *för att* et *eftersom 'parce que' 'comme' 'car'* et elles expliquent ou motivent dans la subordonnée ce qui a été dit dans la phrase coordonnée précédente. *För 'car'* est remplacé par *för att*, *därför att* dans les textes et dans le langage plutôt familial (SAG Vol. II : 730).

Att 'que' est moins employé aujourd'hui, et fonctionne moins avec les auxiliaires, mais normalement nous devons l'utiliser quand il est complément du sujet ou du verbe (*Språkriktighetsboken* 2005 : 360). Un prédicat de nexus peut aussi être

présenté sous la forme d'un participe présent en forme verbale, comme dans (43). Dans ces cas, le nexus exprime alors une valeur causale et la conjonction est souvent *för* en suédois (Eriksson 1997 : 145).

Dans (43) *comprenant* prend comme complément une subordonnée complétive introduite par *que...*, aussi appelée subordonnée complétive. Le texte original met *för han hörde* qui prend une prépositionnelle *på tonen* 'à la voix' comme complément. Le complément est un sujet corporel. Une modulation a été employée au niveau de la traduction. En suédois l'auteur a voulu marquer que c'est *la voix* qui a fait que Galm a aboyé, ce qui n'est pas le cas dans la traduction française.

Eriksson (1997: 111–112) nous fait savoir que le participe présent n'exprime pas toujours la temporalité, mais aussi la causalité, par exemple *för* en suédois, mais dans ces cas le participe présent se trouve souvent postposé, mais peut aussi se trouver antéposé. C'est ce dernier cas que nous trouvons dans l'exemple (43).

43. **Comprenant** que quelque chose allait se passer, Galm aboya longtemps sur Laras qui retourna dans l'enclos et disparut dans le flot incessant de bêtes illuminées par le soleil
Galm skällde **för han hörde på tonen** att nånting skulle hända och han skällde länge efter Laras som gav sig in i rengärdet igen och försvann bakom den malande strömmen av djur som rusade medsols innanför stängslet. **(KE)**

Dans (44 et 45) *för att* et *därför att* sont des conjonctions causales. *Soulignant* (44) un prédicat en apposition prend le complément d'objet direct *la ponctuation des phrases*. *För att understryka* 'pour souligner' prend ce même complément d'objet direct meningarnas rytm 'la ponctuation des phrases'.

Dans (45) *voulant* correspond à *därför att han ville* 'puisque'il voulait'. *Voulant* prend deux actantes, un complément d'objet direct *donner une dernière chance* et un complément d'objet indirect à *Nicole*. La valence est *donner quelque chose à quelqu'un*. C'est valable aussi en suédois où le complément d'objet direct est *en sista chans* 'donner une dernière chance' et le complément d'objet indirect est *Nicole* 'à Nicole'.

44. Celui-ci, à l'évidence, trouvait un rare plaisir à entonner cet éloge qui avait dû célébrer des morts successifs et était contenu dans quelques feuillets qui se déchiraient aux pliures et sur lesquels l'orateur tapa soudain du revers de sa main droite - qui avait jusque-là martelé l'air, **soulignant** la ponctuation des phrases **(HB)**

Denne fann uppenbart ett sällsynt nöje i att stämma upp denna lovsång som förmodligen redan hade hyllat en rad av döda och som stod nedskrivnen på några papperslappar som gick sönder i vecken då talaren - som dittills hade svingat handen i luften **för att understryka** meningarnas rytm

45. Il tardait à finir, **voulant** donner à Nicole une dernière chance de lui tenir compagnie **(YQ)**

Han åt sakta mot slutet, **därför att han ville** ge Nicole en sista chans att hålla honom sällskap.

Eftersom (46) 'comme'/'*puisque*', est aussi une conjonction causale, mais elle a plutôt une fonction de complément circonstanciel (SAG Vol. IV : 463). *Eftersom* est traduit par une locution idiomatique 'étant donné',

La conjonction *eftersom* introduisant une subordonnée donne souvent une explication de l'action placée dans la proposition précédente, mais cette même conjonction peut aussi donner la cause ou la raison à ne pas exécuter l'action (SAG Vol IV: 625), comme c'est le cas dans notre exemple ci-dessous.

46. **Étant donné** qu'aucun de vous n'a contribué à mes préparatifs, vous ne pouvez pas non plus en connaître la solidité

Eftersom ingen av er tagit del i mina förberedelser kan ni inte heller ha kännedom om deras grundlighet. **(POS)**

Il n'est pas toujours nécessaire de combiner une principale et une subordonnée. Une subordonnée peut aussi être complément d'objet direct de la subordonnée antéposée (Platzack 1987: 81).

Dans (47) il y a trois subordonnées successives, introduites par *eftersom* 'comme' une conjonction causale, *när* 'quand' une conjonction temporelle, et plus loin dans la proposition *att* 'que', le marqueur de subordination.

Le texte français met deux phrases principales, l'une introduite par le participe présent *ignorant*, puis arrive la deuxième en apposition, introduite par *il*.

47. **Ignorant** sa date de naissance, il croyait benoîtement son âge indexé sur le Nouvel An (**YQ**)

Eftersom han inte visste när han var född trodde han beskedligt att hans ålder reglerades efter nyåret.

Le syntagme temporel *efter det han fått* 'après avoir eu' (48) est traduite par la locution verbale *ayant pris*. Le prédicat *fått* 'eu', prend le complément d'objet direct *eld* 'feu'. La locution verbale *ayant pris* se réfère au *feu* qui est le complément d'objet direct. Le sujet est *sa pipe* et le sujet dans la proposition suédoise est *han* 'il', ce qui veut dire que les sujets ne sont pas les mêmes. Ici nous avons deux actions successives. Cf. 23 et 68.

48. Sa pipe **ayant pris**, il continua : — Vous étiez seul

Efter det han fått eld på pipan fortsatte han: "Ni var ensam?" (**POS**)

Voici le même phénomène que dans l'exemple précédent. Par contre, ici nous avons une subordonnée temporelle *sedan* 'après avoir', qui (ensemble avec *när* 'quand') a un sens causal. Si le sens est temporel ou causal, cela dépend du contexte et le sens de la subordonnée en gros (SAG Vol. II: 736). Dans l'exemple (49) il s'agit d'une subordonnée temporelle. *Ayant allumé* prend le pronominal suivi d'un substantif *sa pipe*. Contrairement à l'exemple précédent (48) *ayant allumé* se réfère au sujet *Sir John*. *Ayant allumé* correspond à *sedan han tänt* 'après avoir allumé' qui aussi prend une pronominale *sin pipa* 'sa pipe'. En suédois nous savons que c'est *Sir John* qui a allumé sa propre pipe et que c'est lui qui a dit, par contre en français, nous ne savons pas qui a allumé la pipe de qui. Le sujet et l'objet sont moins clairs par rapport au suédois. Il y a deux actions successives pour la même raison que dans (48), en plus nous avons le verbe de discours *dire* qui est *perfectif*, ce qui peut expliquer qu'il s'agit d'une causale et non d'une conjonction de but. Nous pouvons comparer avec un verbe *perfectif* puis un *imperfectif* qui est plutôt employé quand

sedan est employé pour exprimer le but. Mais cette recherche, nous ne la ferons pas dans ce mémoire, nous la laisserons pour un mémoire futur.

49. **Ayant allumé** sa pipe, sir John dit : — Vous avez certainement tous remarqué la tenue du capitaine du bateau, qui se borne en général, pour ce qui est du buste, à une chemise blanche sans manches

Sir John sade **sedan han tänt** sin pipa: "Ni har säkert alla observerat vår fartygsbefälhavares klädsel, vilken regelmässigt inskränker sig, vad överkroppen angår, till en vit skjorta utan ärmor. (POS)

Utan est une préposition mais en combinaison avec le marqueur de subordination *att*, nous trouvons la conjonction *utan att*. (SAG Vol. II: 741)

Eriksson (1997 : 293) explique que le plus souvent possible nous essayons de mettre la subordonnée adversative en suédois, à l'infinitif. C'est ce que nous pouvons voir dans (50). *Cessant de* prend pour complément le verbe *brailler* à l'infinitif et la locution prépositionnelle *utan att sluta* 'ne cessant de' prend le verbe *skräna* 'brailler', aussi à l'infinitif.

50. Il s'enfouit dans les draps quand elle se mit à crier son nom du rez-de-chaussée, **ne cessant** de brailler tout en montant l'escalier (YQ)

Han gömde sig under täcket när hon började skrika hans namn från nedre botten, **utan att sluta** skräna medan hon gick uppför trappan.

Eriksson (1997 : 289) nous fait aussi savoir qu'il n'est pas facile de distinguer la subordonnée consécutive de la subordonnée de but. Les conjonctions de but *så att* 'pour que' et 'afin que' peuvent aussi avoir le sens de résultat. Dans (51) *så att* a le sens de résultat. Nous pouvons comparer (50), où nous avons aussi le passé simple et le verbe *renverser*, un verbe perfectif. En suédois nous avons *sköt bort* et *skvalpade* qui sont des verbes perfectifs. *Pour que* ou *afin que*, ne peuvent pas être employés, car le but n'est pas de *renverser le lait*, Le complément de la forme verbale *renversant* est le complément d'objet direct *le lait*, ce qui est aussi le cas pour le verbe *skvalpade* 'renversant' qui prend *mjölken* 'le lait' comme complément d'objet direct.

51. Mia repoussa son bol, **renversant** le lait du dessus

Mia sköt bort skålen **så att** mjölken **skvalpade**. **(KE)**

Dans (52) nous trouvons le participe présent *arrivant* qui correspond à *men han anlände*, où *men* est une conjonction adversative. *Arrivant* prend un syntagme adverbial *par le même chemin* comme complément et *men han anlände* ‘*mais il est arrivé*’ prend un complément circonstanciel de temps *strax därefter*, ‘*juste après*’, comme complément. Il faut remarquer que *strax därefter* est traduit par *de près*, qui n’a pas le même sens. *Strax därefter* est temporel et *de près* porte plutôt le sens d’être attentif et suivre quelqu’un ou quelque chose *de l’œil*.

52. Je m’étais attendu à trouver sir John chez lui, à le prendre au saut du lit peut-être, mais il me suivit de près, **arrivant** par le même chemin

Jag hade väntat finna sir John inomhus, kanske ännu inte helt vaken, **men han anlände** strax därefter samma väg som jag. **(POS)**

La locution prépositionnelle *étant donné* (53) est traduite par une conditionnelle introduite par *om*. *Étant donné* prend ‘*l’utilisation*’ un substantif comme complément. Le verbe *tänker* ‘*penser*’ dans le syntagme conditionnel *om man tänker på det sätt* ‘*si on pense à la manière*’ prend un syntagme adverbial introduit par *varpå* ‘*dont*’.

53. comme on dit dans les notices nécrologiques, **étant donné** l’utilisation que la foi fait de la douleur, la valeur qu’elle apporte à toute peine, jusqu’au pouvoir de racheter le mal commis, réussissant à modifier le passé **(HB)**

som det står i dödsannonserna, **om man tänker på det sätt** varpå tron utnyttjar lidandet, det värde den tillägger all smärta, och rent av förmågan att gottgöra det onda man har begått och att på så sätt förvandla det förflutna.

Conclusion préliminaire

Le participe présent correspond ici à des conjonctions de subordination soit pour indiquer la simultanéité soit la succession dépendant du mode d'action des verbes. En suédois nous trouvons aussi des conjonctions causales, des marqueurs de subordination comme *que* et *att* en suédois, aussi appelé subordonnée complétive. Nous avons des temporelles et des buts. Pour distinguer ce dernier d'une subordonnée consécutive, le mode d'action du verbe joue aussi un rôle important. Le participe présent prend dans la plupart des exemples un complément d'objet direct comme complément, ce qui aussi est le cas pour la correspondance suédoise.

Pourtant nous trouvons aussi des syntagmes prépositionnels et des syntagmes adverbiaux comme complément, et des syntagmes à l'infinitif dans les cas où nous avons une conjonction adversative. Avec le verbe de perception, c'est une subordonnée qui est le complément.

3.10 Participe présent > adverbe

L'adverbe est un mot invariable et certains adverbes peuvent être employés comme attributs. « L'adverbe, et surtout l'adverbe de manière, joue, à l'égard du verbe, le même rôle que l'adjectif à l'égard du nom ; on a pu dire que c'était l'épithète du verbe » (Grevisse et Goosse 2008 : 954–955).

Le participe présent *félicitant* (54), est traduit par une locution adverbiale *i vilket hon berömde* 'dans lequel elle félicitait'. *Félicitant* et *berömde* sont des verbes perfectifs et fonctionnent comme le verbe de discours *dire*. Ces formes prennent le complément d'objet direct *les enfants* et *barnen* comme complément.

54. Au dessert Ludo récita machinalement la prière collective et n'écoula rien du discours de Mademoiselle Rakoff **félicitant** les enfants de s'être si bien tenus
(YQ)

Till efterrätten rabblade Ludo mekaniskt den samfällda bönen och lyssnade inte på någonting av fröken Rakoffs tal **i vilket hon berömde** barnen för att de uppfört sig så fint.

Dans (55 et 56) nous trouvons le participe présent en apposition, aussi bien en français qu'en suédois. *Réveillant* (55), un prédicat qui prend comme complément un complément d'objet direct *ce qu'il y a en nous de plus bête*. La traduction suédoise a mis à la place du participe présent la proposition adverbiale *varför återuppväckte hon* 'pourquoi avoir réveillé' qui prend aussi le complément d'objet direct *det dummaste inom oss* 'ce qu'il y a en nous de plus bête'. Par contre le texte suédois n'a pas pris en compte le mot *tout*.

Dans (56) *amarrant* prend le complément d'objet direct *la* qui se réfère au substantif *l'épave*, dans la proposition principale. *Amarrant* est traduit par une subordonnée postposée *där han lade till*. *Lade till* prend le complément adverbial *där* comme complément.

55. Pourquoi revenait-elle avec un tel empressement, **réveillant** comme ce jour-là tout ce qu'il y a en nous de plus bête, les ténèbres et les illuminations nerveuses **(HB)**

Varför återkom hon så ivrigt, **varför återuppväckte hon**, såsom hon hade gjort den dagen, det dummaste inom oss, dessa mörker och nervösa illuminationer

56. Il se voyait déjà renflouant l'épave et la convoyant tout seul à Peilhac, **l'amarrant** sous le Café du Chenal où peut-être sa mère le verrai **(YQ)**

Han såg redan framför sig hur han fick båten sjöduglig igen och alldeles ensam styrde den till Peilhac, **där han lade till** framför Café du Chenal där hans mor kanske skulle se honom.

Le participe présent peut exprimer la simultanéité avec le verbe dans la proposition principale. Dans (57) il y a les formes participiales, *faisant éclater* et *réduisant*, mais les actions sont successives. *Éclater* est un verbe perfectif, ce qui aussi est le cas pour *réduire*. Pour rendre le gérondif, le suédois emploie *genom att (en)* et *ända tills* 'jusqu'à' och *förvandla* 'transformer' pour exprimer le même sens. *Faisant éclater*

est traduit par *ända tills de sprängdes* ‘jusqu’au moment où ils ont éclaté’ et *réduisant* est traduit par une phrase introduite par une conjonction de coordination *och deras ansikten förvandlades* ‘et leurs traits ont été transformés’. *Faisant éclater* et *sprängdes* prennent les compléments d’objet direct *les vaisseaux* et *blodkärlen* comme complément.

57. en dilatant les vaisseaux, les **faisant éclater**, **réduisant** leurs traits à une rouge planche d'anatomie (HB)
genom att vidga blodkärlen **ända tills de sprängdes och deras ansikten förvandlades** till en rödfärgad anatomiplansch.

Nageant (58) est ici traduit par *hur han simmade* ‘la manière dont il nageait’. Le participe présent en français et le syntagme suédois sont des compléments d’objet direct des prédicats *s’imaginait* et *såg* ‘a vu’.

58. Il s’imaginait **nageant** côte à côte avec sa mère et s’abandonnant à l’océan par une soirée chaude (YQ)
Han såg framför sig **hur han simmade** bredvid sin mor och hängav sig åt havet en varm kväll.

Conclusion préliminaire

Certains adverbes peuvent être employés comme attributs et d’autres, « surtout l’adverbe de manière, joue, à l’égard du verbe, le même rôle que l’adjectif à l’égard du nom... » (Grevisse et Goosse 2008 : 954–955).

Le participe présent correspond à des locutions adverbiales, proposition adverbiale, en suédois. Dans tous nos exemples les compléments sont des compléments d’objet direct, aussi bien en français qu’en suédois.

3.11 Participe présent > phrases prépositionnelle

Dans ce chapitre le participe présent correspond à un syntagme prépositionnel. Dans (59 et 60) les formes *portant* (59) et *moulant* (60), ce dernier en apposition, prennent un complément d'objet direct *des étiquettes* (59) et *une empreinte* (60), qui en suédois correspondent à une locution prépositionnelle *med prydliga handskrivna skyltar* (59) et à un substantif introduit par une préposition *med ett fingeravtryck*. Nous pouvons remarquer que le français emploie *moulant* (60), un verbe de support, ce qui n'est pas le cas en suédois (comparer *faire* et *rendre*).

59. Tous **portant** des étiquettes écrites à la main
Alla **med** prydliga handskrivna skyltar. (KE)

60. Un chewing-gum rosâtre était écrasé sur le siège, **moulant** une empreinte digitale qu'il remplaça par la sienne (YQ)
Ett rosa tuggummi var fastklämt på hans stol **med** ett fingeravtryck som han ersatte med sitt eget.

Dénouant (61), est un verbe perfectif qui prend un complément d'objet direct *le foulard*. La traduction emploie une périphrase progressive *i färd att knyta upp* 'en train de dénouer' qui prend un complément pronominal *den scarf* 'le foulard'. Le préfixe dans *dénouant* indique que le neud est en train d'être défait, par contre en suédois la particule *upp* 'haut' suit le verbe *knyta* 'nouer'.

61. On apercevait une jeune fille, la vingtaine, maillot de coton rose et jupe kaki, **dénouant** le foulard qui prenait ses cheveux roux (YQ)
Man urskiljde en ung flicka, i tjugoårsåldern, i rosa bomullslinne och khakikjol, **i färd att knyta upp** den scarf som hållit samman hennes röda hår.

La syntagme verbal *venant de*, un verbe progressif prend comme complément une circonstancielle de lieu *le siège arrière*. En suédois le participe présent est traduit par la préposition *från* qui prend, comme le français, un complément circonstanciel de lieu *baksätet* 'le siège arrière'. Togeby explique que le participe présent est

employé « si le complément adverbial ajouté à la forme en *-ant* est constitué par un groupe prépositionnel... » (1983, Vol III : 64)

62. Je ne saurais pas, sur le moment, si ce n'était pas l'imagination qui collaborait en ajoutant ce bruit de bouteilles que j'entendais **venant du** siège arrière de la voiture **(HB)**

Jag visste inte just då om det inte var min fantasi som medverkade genom att tillägga ett klirr av flaskor som jag hörde **från** baksätet i bilen.

Venant de (63 et 65) et *arrivant de* (64) sont deux formes progressifs, prenant des syntagmes prépositionnels comme complément. Ces deux formes sont traduits par deux prépositions *inifrån* (63) *från* (64) et *från* (65), prenant un complément d'objet direct, *rummet* 'la chambre' (63), *maskinrummet* 'des machines', nous pouvons remarquer que le suédois a traduit les *machines* par un lieu *maskinrummet* 'la salle des machines' (64), *varietétruppen* 'music-hall' (65) comme complément. En principe, ce sont des verbes suédois qui emploient des verbes à particules, mais ici c'est le français qui emploie *de* comme particule, pour indiquer la direction de l'objet vers le sujet. La préposition *inifrån* met le préfixe *in* 'dans' pour indiquer que l'objet arrive de l'intérieur vers le sujet ; comparer *utifrån* 'venant de l'extérieur'.

Nous pouvons remarquer que la forme *venant* concerne des être animés, et *arrivant* concerne un sujet inanimé.

63. je sentis sur moi, **venant** de la pénombre de la chambre, le regard de Rosette **(HB)**

jag kände **inifrån** rummets halvdunkel Rosettes blickar

64. Mais entre la fumée verte **arrivant** des machines et celle noirâtre des cloisons brûlées, **(YQ)**

Men han höll på att kvävas mellan den gröna röken **från** maskinrummet och den svartaktiga från de brända väggarna

65. Ils n'avaient pas changé d'attitude, et moi j'avais épuisé mes journaux lorsque aux alentours de dix-huit heures il y eut une entrée de gens **venant** du théâtre, suivis, peu après, par les filles du music-hall **(HB)**

De hade inte bytt ställning och jag hade hunnit läsa igenom mina tidningar då det vid sextiden strömmade in folk som hade varit på teatern, kort därefter följda av flickorna **från** varietétruppen.

Attendant (66) exprime un état qui dure dans le temps, mais qui peut aussi être considéré comme adjectif. Dans l'exemple ci-dessous il s'agit d'un verbe et non pas d'un adjectif, car nous trouvons un complément d'objet direct qui est une subordonnée introduite par *que*. Ici *attendant* prend une subordonnée introduite par le marqueur de subordination *que*. *Attendant* est traduit par une locution prépositionnelle *i avvaktan på*. *Avvaktan* est aussi bien précédé de la préposition *i* 'dans', que suivie de la préposition *på* 'sur'. La locution prépositionnelle *i avvaktan på* prend un complément d'objet direct qui est la subordonnée. Ici il s'agit d'un être animé à la troisième personne du pluriel.

66. Ils avaient pris un canot et restèrent accroupis sous la pluie, **attendant** que le ciel s'éclaircît et permît à la lune de briller
De hade tagit en kanot, de satt ihopkrupna i regnet **i avvaktan** på att himlen skulle klarna och låta månen lysa. (POS)

Dans (67) nous avons à faire à des constructions absolues, qui, souvent se trouvent en apposition comme ici, et qui contiennent souvent une partie corporelle (Riegel *et al.* 2009 : 357). Voir la suite sous l'adjectif (29–32) ci-dessous. La construction absolue *lançant des coups de pied* (67) correspond à une locution prépositionnelle *med sparkande fötter*, dont le verbe *sparka* 'des coups de pied', en suédois aussi, mis au participe présent. Ces locutions verbales ne prennent pas de compléments.

67. Ils dégringolaient eux-mêmes l'escalier en se bousculant, **lançant** des coups de pied et faisant des moulinets avec la hampe de leurs javelots
De lät inte hejda sig, de trängde själva nerför trappan **med sparkande fötter** och svängande spjutskaft. (POS)

Nous avons le prédicat *masquant* (68), qui peut aussi bien être considéré comme verbe que comme adjectif. Le complément est le sujet inanimé, *un réchaud*.

Masquant est traduit par un syntagme prépositionnel *till hälften dolt* qui prend un syntagme prépositionnel *av badbyxor och kalsonger*, aussi un sujet inanimé. Le verbe participial *masquant* se réfère à *des maillots et des slips* et le syntagme prépositionnel *till hälften dolt* se réfèrent au substantif *ett gaskök* ‘un réchaud’. Cf. 23 et 48 ci-dessus.

68. Au fond, **masquant** un réchaud à gaz étayé par des rondins, des maillots et des slips séchaient sur un fil, des casiers à bière flanquaient une armoire en fer gris (YQ)

Längst in stod ett gaskök på runda vedträn, **till hälften dolt** av badbyxor och kalsonger som torkade på en lina, och bredvid ett grått stålskåp stod ölbackar uppstaplade.

Descendant (69), est un verbe progressif, indiquant la direction. Ce verbe correspond au verbe à particule suédois *körde ner*. Le verbe *körde* ‘conduisait’ indique le mode de mouvement et la particule *ner* ‘en bas’ indique la direction. (Voir Tegelberg 2000 : 24) Aussi bien *descendant* que *körde ner* prennent un syntagme prépositionnel comme complément *au village et mot byn*.

69. Tandis qu'il conduisait derrière la voiture de police **descendant** au village, il se dit qu'ils allaient sortir Barbro, qu'ils l'avaient cachée derrière la grange
När han **körde** bakom polisbilen **ner** mot byn tänkte han att de bar fram Barbro, att de hade haft henne gömd bakom ladan ner mot ån. (KE)

Conclusion préliminaire

Le participe présent prend dans des compléments d'objet direct, une circonstancielle de lieu ou un syntagme prépositionnel, par exemple *arrivant de*. Le suédois emploie souvent des particules pour indiquer la direction, mais ici nous trouvons les particules même en français. Le mode d'action des verbes français est progressif mais aussi *attendant* qui est un verbe d'état. La limite entre verbes et adjectifs est pas bien grande. Nous avons aussi une construction absolue qui correspond à une

prépositionnelle en suédois. Le participe présent correspond à des syntagmes prépositionnels et des prépositionnelles qui sont progressives. Les compléments sont des compléments d'objet direct, des circonstanciels de lieu et aussi des prépositionnelles.

3.12 Participe présent > verbe

Tegelberg (2000 : 77) nous explique qu'aussi bien au niveau de sens qu'au niveau stylistique, la traduction française se trouve loin du texte original suédois en ce qui concerne le verbe de perception, par exemple le verbe *titta* 'regarder'. Au niveau du sens, le français est plus généralisé et les verbes de perception en suédois sont plus expressifs et ont une tendance très associative.

Le verbe *stirra på* 'regarder' (70), se distingue du texte français. *Fixant*, la forme verbale, un verbe généralisé, est traduit par le verbe à particule *stirrade på* 'regardait'.

Les deux verbes prennent le complément d'objet direct *röran* et *le désordre*.

70. Ils restaient simplement suspendus là, avec leurs hommes **fixant** immuablement le désordre du vestibule

De hängde där bara och männens ansikten **stirrade** stelt **på** röran hallen. (KE)

Les verbes de mouvements français indiquent la direction vers le sujet, par exemple *venir* (71), cela concerne aussi les verbes *entrer*, *sortir*, *monter*, *descendre* (Tegelberg 2000 : 24). C'est aussi le cas en suédois pour le verbe de mouvement *kom* 'venait', mais le verbe est ici séparé de la direction *in* 'dans'. Il s'agit ici d'un *chassé-croisé*. *Kom in* est traduit par *venant de*. Ce premier prend l'adverbe *utifrån* 'de l'extérieur', une modulation faite par le traducteur. *Venant de* prend le complément circonstanciel de lieu *la rue*.

71. La mère de Rosette entra à ce moment-là, **venant de** la rue (HB)

I samma ögonblick **kom** Rosettes mor **in** utifrån.

Donnant sur (72) est ici traduit par *sluter sig kring* ‘entouré’ ou ‘encercle’. Même ici nous trouvons une modulation au niveau de la traduction. *Donnant sur* prend comme complément un complément circonstanciel de lieu *la rue Meslay* et la locution verbale *sluter sig kring* prend *gården* ‘la cour’ qui se réfère à *la rue Meslay*.

72. Le syndic m'a dit que, à l'époque, c'était une caserne et que la cour n'avait été fermée par l'actuelle façade **donnant sur** la rue Meslay qu'un siècle plus tard
(HB)

Vicevärden har berättat för mig att på den tiden var det en kasern och att fasaden mot Rue Meslay, som numera **sluter sig kring** gården, inte uppfördes förrän hundra år senare.

Crevant (73) est traduit par la proposition nominale *solen hade just trängt igenom* ‘le soleil venait de transperser/crever’. En suédois nous trouvons un verbe suivi d’une préposition. Même ici une modulation est faite par le traducteur. Ils prennent un complément d’objet direct *åskvädret* et *l’orage* comme complément.

73. Il émit alors un sifflement voyou: **crevant** l'orage, un dernier soleil rouge rasait le bas de la fenêtre, empourrant les cheveux blonds déployés **(YQ)**

Då gav han till en busvissling: **solen hade just trängt igenom** åskvädret och de sista röda strålarna som silade in genom fönstret färgade det blonda utslagna håret purpurrött.

Dans venant d’ailleurs nous avons ce que Tegelberg (2000 : 117) définit comme un verbe + complément d’objet direct qui en suédois correspond à un verbe dénomiatif. Par contre dans (74) nous n’avons pas de correspondance dans la traduction suédoise. Dans (75) *dessinant* prend aussi un complément circonstanciel de lieu *sur son dos* et le complément d’objet direct *les motifs d’une carte blanchâtre*. En suédois il n’y a pas de correspondance directe, si non l’adjectif *söndersprycken*.

74. Elle hésitait comme lorsque, ayant une certitude que n'était aucune preuve **venant d’ailleurs**, on craint qu'en la confiant, l'évidence du raisonnement de l'autre ne l'anéantisse **(HB)**

Hon tvekade som när man är övertygad om en sak men inte har några bevis och är rädd all den andre med sina resonemang kommer all smula sönder ens övertygelse, om man yppar den.

75. Ils avaient tous vu une fillette en flammes courir sur une route, le feu **dessinant** sur son dos les motifs d'une carte blanchâtre
De hade alla sett en flicka springa på vägen med den brinnande huden söndersprucken i ett vitaktigt kartmönster. **(KE)**

Le même phénomène, nous le trouvons dans (76) avec *ressemblant à* qui prend le complément d'objet indirect *de l'osier*. La traduction *ressemblant* correspond dans le texte d'origine suédois à *ett slags 'une sorte de'*, un substantif qui à son tour prend un substantif *videkvistar 'l'osier'* précédé d'une épithète *ulliga grå-gröna 'vert et poilues'*.

76. Des branches, vertes et poilues, **ressemblant à** de l'osier, et courbées au-dessus de l'eau
Ett slags ulliga grå-gröna videkvistar som böjde sig ut över vattnet. **(KE)**

Dans (78–79) nous avons à faire à des constructions absolues (Riegel *et al.* 2009). Voir la suite sous l'adjectif (29–32) ci-dessous.

Fermant (77) fonctionne plutôt comme un verbe de support au complément d'objet *les yeux*. Dans les cas similaires nous avons aussi le verbe *faire*, *mettre* (Tegelberg 2000 : 59), il y a aussi *rendre*.

Tegelberg (2000 : 117), parle aussi des verbes + complément d'objet direct, et c'est ce que nous pouvons voir dans l'exemple (77).

Dans (78) *chancelant* peut être vu comme une forme adjectivale ou comme une forme verbale, mais ici nous avons à faire à un complément circonstanciel de manière, qui fonctionne comme complément du *dirigea*. Nous pouvons remarquer que le mode de mouvement n'est pas indiqué dans le verbe, par contre il est indiqué dans le syntagme prépositionnel *vers l'arrière*. Nous avons alors à faire à un *chassé-croisé*. Par contre, en suédois, il y a le verbe de mouvement, *gick 'marchait'*, qui correspond au verbe *dirigea*. *Gick 'marchait'* prend aussi un complément

circonstanciel de manière *på ostadiga ben* ‘*chancelant*’, une construction absolue et idiomatique. Le verbe *gick* ‘*marchait*’ prend aussi une prépositionnelle qui est *mot aktern* ‘*vers l’arrière*’.

77. Il la perdit de vue quand elle fut tout près mais il sentit une haleine, et **fermant les yeux** de toutes ses forces il tira au jugé

Han förlorade den ur sikte när den var alldeles nära, men han kände en andedräkt, **blundade** och sköt på måfå.

78. Il y eut un conciliabule et puis le grand type se dirigea **d'un pas chancelant** vers l'arrière; il connaissait visiblement l'accès (YQ)

Det blev en lågmäld överläggning och sedan **gick** den storvuxne **på ostadiga ben** mot aktern; det var tydligt att han kände till var man klättrade ombord.

Conclusion préliminaire

Les participes présents français sont ici soit des participes simples, suivis d’une particule ou avec un verbe de support, par exemple *fermant les yeux*. L’équivalent suédois est ici dans le plus grand nombre d’exemples un verbe à particule ou un verbe suivi d’une préposition. Dans les cas où il y a un verbe de support, il n’y a pas d’équivalent en suédois. Une modulation ou le *chassé-croisé* sont aussi employés au niveau de la traduction. Les compléments en français sont des compléments d’objet direct ou indirect, des compléments circonstanciels de lieu et de manière, et des prépositionnelles. Ceci concerne les deux langues, mais le suédois prend en plus un adverbe ou un sujet comme complément.

4. L'adjectif verbal – résultats et analyse

Dans le chapitre précédent nous avons traité le participe présent en forme verbale, mais dans les chapitres qui suivent nous allons traiter la forme adjectivale. Nous partons de la forme adjectivale pour comparer les équivalents que peut avoir cette forme française dans la langue suédoise.

L'adjectif verbal exprime un état ou une propriété. Il peut se comporter comme un adjectif qualificatif et peut donc être précédé d'un adverbe pour exprimer le degré de comparaison, par exemple avec la proforme *tel(le)*, il peut aussi présenter les formes consécutives et il se pronominalise. L'adjectif verbal peut aussi prendre la forme passive, mais contrairement à la forme verbale il peut être attribut du sujet (Riegel *et al.* 2009 : 421 et 590–591)

Comme épithète, il a plutôt un sens descriptif et souvent il se coordonne et se juxtapose avec une relative ou avec un complément de nom (Reigel *et al.* 2009 : 344– 345).

La forme adjectivale, comme la forme verbale, peut avoir la fonction d'épithète, placée en apposition et être attribut du complément d'objet direct. Ce qui distingue l'adjectif épithète de l'adjectif attribut, c'est que l'attribut fait partie du prédicat et se rattache au sujet avec un verbe copule, par exemple le verbe *être*, ou être rattaché au complément d'objet direct à l'aide d'un verbe transitif. L'épithète peut être supprimée sans que cela change le sens de la phrase (Grevisse et Goose 2008 : 321).

Voyons ce que la forme adjectivale peut nous présenter dans les exemples tirés des œuvres étudiés dans ce mémoire.

4.1 Adjectif verbal > adjectif verbal

Dans le chapitre précédent (3.1), nous avons vu dans l'exemple (1) que la limite entre le participe présent comme verbe et la forme adjectivale n'est pas bien tranchée.

Dans l'exemple (1) ci-dessous, nous avons l'adjectif *tremblant* et *darrande* qui peut aussi être vu comme des verbes itératifs.

Ce que nous pouvons voir dans notre exemple, c'est ce que Togeby nous explique, qu'avec l'adjectif comme attribut, un complément adverbial introduit par *de* peut s'ajouter (1983 Vol. III : 51).

SAG nous explique aussi que pour la plupart des adjectifs verbaux, un complément en forme de construction prépositionnelle est ajouté et il est obligatoire au niveau de la syntaxe. Les participes peuvent entre autres se construire avec la préposition *av* (1999 Vol. II: 585 et 587). C'est aussi ce que nous pouvons voir dans notre exemple. Cf. 28 ci-dessous.

1. **Tremblant** de fièvre et d'anxiété, Ludo quitta sa place et rejoignit l'infirmière devant la crèche (**YQ**)
Darrande av feber och oro lämnade Ludo sin plats och gick fram till fröken Rakoff vid krubban.

Nous pouvons comparer l'exemple (2) *un doigt vibrant* et *ett darrande finger*, où *vibrant* et *darrande* sont épithètes des sujets *doigt* et *finger*.

2. l'un d'eux semblait consulter un album sur les galaxies qu'il pointait d'un doigt **vibrant** (**YQ**)
en av dem verkade studera en bilderbok om galaxerna som han pekade på med ett **darrande** finger.

Les constructions absolues *les narines battantes* et *skälvande näsborrar* (3) sont des constructions comportant un sujet nominal et un attribut, mais sans verbe fini (Togeby 1983 Vol. III : 53). Riegel (*et al.*) ajoute que dans les constructions absolues détachées le groupe nominal entretient « une relation de partie à tout avec un autre élément nominal de la phrase (c'est souvent une partie corporelle ou une particularité psychologique ou comportementale d'un tout animé) » (2009 : 357). (Voir aussi les exemples 20 et 33-36 ci-dessous)

Battantes est prédicat et c'est aussi le cas pour *skälvande* 'battantes'.

3. Mais quand Ludo leva la tête, essayant de croiser le regard de sa mère, elle s'effondra subitement dans les oreillers, les traits défaits, les **narines battantes**; on apercevait les dents serrées dans la bouche exsangue (**YQ**)
Men när Ludo lyfte huvudet och försökte fånga sin mors blick sjönk hon plötsligt tillbaka ner i kuddarna, med ansiktsdragen i upplösning och **skälvande** näsborrar; man såg de hopbitna tänderna i den blodlösa munnen.

Conclusion préliminaire

La limite entre l'adjectif verbal et la forme verbale, n'est pas toujours bien tranchée. Un complément adverbial introduit par *de* peut s'ajouter à l'adjectif comme attribut (Togebly 1983 Vol. III : 51) et en suédois, un complément en construction prépositionnelle est ajouté pour la pluparts des adjectifs verbaux (SAG 1999 Vol. II 585 et 587). C'est aussi ce que l'on peut voir dans nos exemples. Nous pouvons constater que le participe présent comme épithète est équivalent à un épithète également en suédois. Dans la construction absolue les formes adjectivales sont des prédicats.

Les sujets sont soit un être animé, soit des sujets inanimés, aussi bien à la troisième personne du singulier que du pluriel.

4.2 Adjectif verbal > adjectif qualificatif

Ce qui distingue les formes suédoises *-ande* et *-ende* au niveau de l'adjectif qualificatif et de l'adjectif verbal, c'est que la forme adjectivale du participe présent ne peut pas être modificateur, c'est-à-dire, il ne peut pas prendre des degrés de comparaison, comme *plus de*, *moins de*. Ceci est valable aussi pour l'adverbe *ganska* 'assez' d'après Thurén (2008 : 156). Pourtant Riegel (*et al.*) écrivent que l'adjectif verbal exprime, comme le fait l'adjectif qualificatif, un degré d'intensité et gradable (2009 : 612), ce que nous pouvons voir dans (4).

4. C'était un débouché **assez important**, surtout pour l'ivoire
Den var en **ganska betydande** exporthamn för icke minst elfenben. (**POS**)

L'adjectif qualificatif et l'adjectif verbal peuvent être attribut du sujet, dans (5 et 6) nous avons à faire à un adjectif qualificatif aussi bien en français qu'en suédois.

Bruyants (5) est épithète du sujet *des couples* et *bullersamma* est épithète du sujet *par 'couples'*.

5. Des couples **bruyants** entourés d'enfants qui se poursuivaient (**HB**)

Några **bullersamma** par omgivna av barn som lekte tafatt

Dans (6) nous trouvons le même phénomène, c'est-à-dire, *ambiante* est épithète de la *faune* et *omgivande* 'entouré' est épithète de *faunan* 'la faune'.

6. Je vis la vieille fille, tout empesée dans sa volonté d'être elle-même quoique attentive au spectacle de la faune **ambiante**, et je n'en fis rien (**HB**)

Jag såg den gamla ungmön, stelnad i sin vilja att vara sig själv samtidigt som hon uppmärksamt iakttog den **omgivande** faunan och satt stilla.

Ce qui distingue aussi l'adjectif verbal de l'adjectif qualificatif, en suédois, en parlant du suffixe *-ande* et *-ende*, est que c'est uniquement ce dernier qui prend le prédicat *vara* 'être' (Thurén 2008 : 157) et c'est ce que nous trouvons dans les exemples (7 et 8).

Nous pouvons voir qu'une modulation a été faite dans la traduction (7). *Lugnande*, un adjectif et attribut, est traduit par le substantif *calmants*. Mais le sens du texte d'origine suédois est un autre. La traduction aurait dû être faite par *ça te calme* ou *ça calme*. Avec *Il s'agit de...* une présentation est employée, ce qui n'est pas le but du texte d'origine.

Dans (8), *puissante* correspond à un adverbe *nära* 'près' en suédois, précédé de la copule *vara* 'être'. En français *puissante* est prédicat et se trouve détaché.

7. — Il s'agit de **calmants**

"Det är **lugnande**. (KE)

8. Ce fut une rumeur qui signala d'abord l'océan, **puissante** et basse, faisant résonner la terre comme un tremblement (**YQ**)

Det var ett ljud som först talade om att havet **var nära**, ett lågt och mäktigt ljud som fick jorden att genljuda som om den skakades av en jordbävning.

Comme nous avons pu constater dans le chapitre 4, la copule *être* unit l'attribut et le sujet (Grevisse et Goosse 2008: 243). Dans (9) la copule *sont* unit l'attribut *brillantes* avec le sujet, ici le pronom *elles*. En suédois nous trouvons le même phénomène avec le verbe (*vara*) 'être', ici *är* 'est', qui unit le sujet *de* avec l'attribut *blanka*.

9. Elles sont **brillantes**, imprégnées de graisse, de suif, de saindoux ou d'huile de palme

De **är blanka**, man har pressat in fett i dem, talg eller ister eller palmolja.
(POS)

Conclusion préliminaire

La différence entre l'adjectif qualificatif et l'adjectif verbal est que ce dernier ne peut pas prendre des degrés de comparaisons et ne peut pas non plus être précédé du verbe *vara* 'être'.

L'adjectif verbal en français correspond ici à l'adjectif qualificatif et se présente comme épithète et ensemble avec le verbe *vara* 'être' comme attribut.

Nous avons à faire à des sujets inanimés, aussi bien à la troisième personne du singulier que du pluriel.

4.3 Adjectif verbal > *bli* + adjectif

D'après SAG, le mode d'action du *bli* + participe présent n'est pas le même que *bli* + phrase adjectivale. Ce dernier prend souvent un complément circonstanciel de temps, comme *i går* 'hier' *blev sjuk i går* 'est tombé malade hier' (SAG 1999 : II : 619). Cf. chapitre 3.2, exemple 13.

Les verbes à construction attributive sont « des verbes copules comme *être* et un paradigme restreint de verbes d'état comme *devenir*, *rester*, *sembler*, etc. » (Riegel *et al.* 2009: 422).

Avec les verbes *devenir* 10–12) et *était* (10), les adjectifs verbaux *suffocante* (10) *dépendants* (11) et *inquiétantes* (12) sont attributs. L'équivalent suédois est le verbe *bli* 'devenir' (10–12) et *hade* (ici) 'était' (10) qui transforme les adjectifs *hett* 'chaud' (10), *beroende* 'dépendants' et *oroande* 'inquiétantes' en compléments d'objet direct.

10. C'était l'après-midi et la chaleur était **devenue suffocante**

Det var på eftermiddagen och det hade **blivit hett. (KE)**

11. Ils **deviennent dépendants**

Dom **blir beroende. (KE)**

12. Sir John répondit : — Nos pertes par désertion commencent à **devenir inquiétantes**

Sir John svarade: "Våra förluster genom deserteringar börjar **bli oroande. (POS)**

Exaspérant (13) est attribut prédicatif. Cela est aussi le cas dans (14) avec *affolant*. Une modulation est faite dans la traduction suédoise. En partant de l'adjectif *exaspérant* (13) et *affolant* (14) en français, nous trouvons la construction *bli* + adjectif, c'est-à-dire *bli galen* 'devenir fou' (13, 14), où *galen* 'fou' correspond à un attribut même en suédois.

13. C'était **exaspérant (YQ)**

Man kunde **bli galen!**

14. **C'était affolant**, ce corps dans son corps, ces deux cœurs emmurés, ce duel aveugle au plus noir du sang **(YQ)**

Det var så att man kunde bli galen, denna kropp i ens egen kropp, dessa två instängda hjärtan, denna blinda duell djupt inne i blodets mörker.

Conclusion préliminaire

Bli + phrase adjectivale n'a pas le même mode d'action que *bli* + phrase participe présent exprime. La copule *être* mais aussi *devenir*, comme ici, sont employés pour des constructions attributives. Dans nos exemples la construction attributif *devenir* + adjectif verbal est équivalent de *bli* + phrase adjectivale, où l'adjectif verbal est attribut même en suédois.

Aussi bien des sujet inanimés, que des être animés se trouvent dans les exemples et à la troisième personne du singulier et du pluriel.

4.4 Adjectif verbal > proposition

La forme verbale se trouve en apposition dans un grand nombre d'exemples, ce qui n'est pas le cas avec la forme adjectivale.

L'adjectif *craignant* (15), en apposition, peut aussi avoir le sens d'un verbe de sentiment. Ici il s'agit d'un adjectif, mais *craignant* prend un complément d'objet direct qui est une subordonnée. En suédois ce verbe participial correspond à une proposition pronominale, introduite par le pronom *han* 'il' le syntagme verbal *var rädd* 'avait peur'. La proposition pronominale prend aussi une subordonnée introduite par *att* 'que'.

15. Il pensa dire qu'il voulait se laver les dents mais n'osa pas, **craignant** qu'elle ne se moque de lui

Han tänkte säga att han ville borsta tänderna men vågade inte. **Han var rädd** att hon skulle skratta åt honom. (KE)

Dans (16) l'adjectif verbal *luisantes* correspond à une subordonnée introduite par un pronom *de* 'ils' suivi du verbe *glänste* 'brillait'. Le pronom *de* 'ils' se réfère aux *tänderna* 'dents'. *Luisantes* correspond en suédois à une principale introduite par le pronom *de* 'ils' *Luisantes* et *glänste* sont des predicatif du substantif *de salive* et *av saliv*. Cf. exemple 1 chapitre 4.1.

16. Elle fermait les yeux et, parce qu'elle retroussait sa lèvre supérieure, il vit ses dents, **luisantes** de salive
Hon blundade och han såg hennes tänder för hon hade dragit upp överläppen.
De **glänste av saliv.** (KE)

Conclusion

L'apposition est plus fréquente avec le participe présent qu'avec l'adjectif verbal. Dans notre exemple les adjectifs verbaux correspondent, ici, soit à une proposition pronominal, soit à une subordonnée introduite par un pronom. Les adjectifs verbaux prennent un complément d'objet direct qui est une subordonnée. Ce qui aussi est le cas en suédois. Dans l'exemple où l'adjectif verbal est prédicat, il est équivalent à un prédicat même en suédois.

4.5 Adjectif verbal > conjonction *och*

L'apposition est plus fréquente avec le participe présent en forme verbale qu'avec la forme adjectivale. Cela concerne aussi la conjonction de coordination *och* 'et'.

Dans le chapitre précédent 3.7 nous avons constaté que la conjonction de coordination *och* 'et' précise, dans la deuxième proposition, le contenu de la première proposition et que, dans les textes narratifs, ce sont des actions successives qui sont exprimées par le participe présent (Eriksson 1997 : 107 et 110).

Aberrant (17) se réfère au substantif *le mot*, dans la proposition précédente, mais c'est plutôt le sentiment ou l'impression qui est *aberrant* au début, et non *le mot*. Par contre dans le texte original suédois, nous avons l'action en forme de verbe à particule *poppade upp* 'surgit' qui est le prédicat.

Après la conjonction de coordination *och*, il y a le syntagme verbal *hade först ingen mening* 'qui au début n'avait pas de sens'. Ce syntagme se trouve en relation avec *ordet* 'le mot'. Il y a de la simultanéité entre *poppade upp*, et *hade först ingen mening*.

Nous pouvons voir qu'ici la conjonction se trouve avec un syntagme verbal et non adjectivale.

17. Le mot surgit dans sa tête, **aberrant** au début

Ordet poppade upp i hans skalle **och hade** först **ingen mening**. (KE)

Conclusion préliminaire

La conjonction de coordination est plus fréquente avec le participe présent qu'avec l'adjectif verbal. Nous pouvons voir qu'ici la conjonction se trouve avec une proposition verbale et non adjectivale. Dans notre exemple nous avons la simultanéité entre les deux propositions liées par la conjonction de coordination *och*.

L'adjectif verbal en apposition correspond à une conjonction de coordination suivie d'un syntagme verbal.

4.6 Adjectif verbal > subordonnée relative et pronom – *som*

Riegel (*et al.* 2009 : 590–591) nous explique que l'adjectif verbal peut, non seulement exprimer un état, une propriété, avoir le sens passif, mais aussi avoir le même sens que le verbe pronominal correspondant.

Dans (18) nous trouvons une construction absolue qui comporte une partie du corps. (Voir aussi exemples 3 et 33–36). La construction absolue *les maxillaires pendants* est traduite par une relative *hakan som hängde*. Le syntagme nominal *les maxillaires pendants* correspond à une construction relative en français, *les maxillaires qui pendent*, ce qui n'est pas le cas de tous les adjectifs verbaux, puisqu'il n'est pas toujours équivalent à la relative correspondante, par exemple : « *un livre intéressant* » (Riegel *et al.* 2009 : 591). Grevisse et Goosse (2008 : 921) expliquent qu'il faut comprendre l'expression comme suivant « couleur que l'on voit ».

18. «Ça suffit», reprit un ton au-dessus, avec une voix qui se déchirait, la mère de Rosette, arrachant celle-ci d'entre les jambes du serveur et la rejetant derrière elle, vers ses beaux-parents qui enfin regardaient, les maxillaires **pendants** (HB)

"Nu får det vara nog", upprepade Rosettes mor en ton högre så att rösten brast, ryckte loss flickan från kyparens ben och slängde henne bakom sig i riktning mot svärföräldrarna som äntligen tittade upp med hakan **som hängde**.

Le substantif *toilettes* (19) suivi de l'adverbe *attendantes* passe d'un adverbe à un adjectif en français. *Toilettes attendantes* prend un syntagme prépositionnel *au cagibi*. *Toilettes attendantes* correspond à une relative, *des toilettes qui côtoyaient...*

L'équivalent suédois est *som låg vägg i vägg* 'qui était attendante à', une proposition subordonnée relative. Nous pouvons remarquer que le suédois emploie le singulier en toilette 'une toilette' et le français le pluriel 'des toilettes'.

19. Pour vider l'eau de la théière, il dut passer dans des **toilettes attendantes** au cagibi où il dormait
För att hålla ut vattnet ur kannan måste han gå in på en toalett **som låg vägg i vägg** med sovkabyssen. (KE)

Vivante (20) est épithète de *terre*. Ce syntagme ne peut pas correspondre à une relative en français **une terre qui vit*. Dans le texte suédois il y a un complément pronominal, *som 'qui'* suivi du verbe *levde* 'vivait', qui se réfère à *mark* 'une terre'.

20. Quand enfin il atteignit l'ouverture de la grotte, il enfouit son visage dans le tapis rêche du lichen et de la mousse et, au bout d'un moment, il sentit le goût et l'odeur d'une **terre vivante**
När han äntligen nådde grottöppningen la han ansiktet mot den sträva fällen av kråkris och mossa och efter en stund kände han smaken och lukten ur mark **som levde**. (KE)

Conclusion préliminaire

La construction absolue comportant une partie du corps correspond à une relative en français et la traduction suédoise est une subordonnée relative. Un adverbe peut aussi se trouver comme adjectif, par exemple *toilettes attendantes* et le syntagme

correspond à une relative en français et prend une prépositionnelle comme complément.

L'équivalent suédois est une subordonnée relative. Par contre l'épithète *terre vivante* ne peut pas correspondre à une relative, et l'équivalent suédois est un complément pronominal introduite par *som*.

Les exemples sont à la troisième personne du singulier et ce sont des sujets inanimés.

4.7 Adjectif verbal > conjonction adversative

Dans nos exemples l'apposition, la conjonction de coordination et d'autres conjonctions en dehors de la conjonction adversative sont moins fréquentes avec l'adjectif verbal par rapport au participe présent en forme verbale.

Haletante (21) en apposition, n'est pas traduit en suédois, par contre nous avons, aussi en apposition une conjonction adversative suivie d'une prépositionnelle *men till följd av* 'mais qui par la suite de' prend le complément d'objet direct *krampen* 'la crampe' comme complément.

21. «L'amour l'amour», essayait de crier Mère Ildefonse, **haletante**, interdite, mais la crispation qui déformait son visage, recourbait ses doigts en crocs, l'avait rendue aphone et l'amour n'était plus dans sa bouche que l'expiration d'un de ces ballons en caoutchouc que, troué, on presse entre les mains **(HB)**
- "Kärlek Kärlek", försökte moder Ildefonse ropa, **men till följd av** krampen som förvred hennes anletsdrag och fick hennes fingrar att kröka sig som klor, hade hon tappat rösten och kärleken lät i hennes mun bara som luften som går ur en ballong det blivit håll på och som man trycker ihop mellan fingrarna.

La locution prépositionnelle *utan att* (22) est également adversative. Le texte original a employé un complément circonstanciel de manière *ignorants de* employé comme adjectif, qui est suivi du prédicat progressif *allait s'endormir*. *Ignorants* est un prédicat qui prend une prépositionnelle *du sommeil*.

22. ils allaient s'endormir **ignorants du** sommeil (YQ)

och snart skulle de somna **utan att vara medvetna** om sömnen.

Conclusion préliminaire

Dans ce chapitre, l'adjectif verbal se trouve soit en apposition où la traduction suédoise utilise une conjonction adversative suivie d'une prépositionnelle, qui à son tour prend un complément d'objet direct comme complément. Là où l'adjectif verbal est prédicat, l'équivalent suédois se trouve en locution prépositionnelle. Ce dernier prend aussi un complément d'objet direct comme complément.

Il s'agit ici d'un être animé, à la troisième personne du singulier et du pluriel.

4.8 Adjectif verbal > adverbe

Implorant (23) adjectif et épithète du substantif *ton* et le syntagme prépositionnel *sur un ton implorant* est complément circonstanciel de manière du verbe *dit*. *Un ton implorant* correspond à *vädjande*, un circonstanciel de manière du verbe *sa* 'dit'.

23. Dan dit cela sur un **ton implorant**, comme à un enfant

Dan sa det **vädjande**, som till ett barn. (KE)

L'adjectif *incessants* (24), est épithète du substantif *mouvements* qui en suédois correspond à *ideligen*, un adverbe qui précède et prend l'adjectif *sprittande*.

24. les manières inquiètes, les **incessants** mouvements d'oiseau apeuré de Tino, elle pénétrait dans l'église comme à la tête d'un groupe de forains (HB)

Tinos oroliga rörelser, **ideligen** sprittande som en förskräckt fågel, framträdde i full dager, då sänkte hon huvudet som om hon hade befunnit sig spetsen av en trupp kringresande gycklare.

Dans (25) nous avons *avoisnantes*, une épithète du substantif *des rues* qui en suédois correspond à l’adverbe *runt omkring*, un adverbe qui fonctionne comme adjectif du substantif *gränderna* ‘les ruelles’. Cf. 19 ci-dessus.

25. On y trouve aussi des Français, et, en grand nombre à l'heure du dîner, les prostituées des rues **avoisnantes** et leurs maquereaux **(HB)**
Man finner också fransmän där, och stort antal vid middagstid, fnasken från gränderna **runt omkring** och deras hallickar.

Dans le chapitre précédent nous avons constaté que la limite entre le participe présent comme verbe et comme adjectif n’est pas bien tranchée. Ici nous pouvons voir que la limite entre ces deux formes et un adverbe, n’est pas grande non plus. *Hoquetante* (26) est complément circonstanciel de manière du verbe *démarra*. Nous trouvons ce même phénomène en suédois, c’est-à-dire, *hickande* ‘*hoquetante*’ est le complément circonstanciel de manière du verbe *startade* ‘*demarra*’.

26. Monsieur Tenant fut redressé, serré entre les épaules nues, onctueuses de ses fils ; la voiture démarra **hoquetante** et s'arrêta : la femme l'avait voulu **(HB)**
monsieur Tenant rätades upp, hopklämd mellan sina söners bara, flottiga axlar; bilen startade **hickande** och stoppade: på order av kvinnan.

Conclusion préliminaire

Dans ce sous-chapitre nous avons pu constater que la limite entre le participe présent, l’adjectif verbal et l’adverbe n’est pas bien tranchée.

L’adjectif verbal se trouve ici comme épithète et comme complément circonstanciel de manière. L’épithète est équivalent à un complément circonstanciel de manière, adverbe ou adjectif précédé d’un adverbe. Dans l’exemple où il est complément circonstanciel de manière il l’est également dans la traduction suédoise.

L’adjectif verbal se réfère à des sujet inanimés à la troisième personne du singulier et du pluriel.

4.9 Adjectif verbal > préposition

L'adjectif *rassurante* (27) est l'épithète du substantif *conviction*. *Rassurante* correspond à *lugnande* en suédois, un adjectif et épithète du substantif *övertygelse* 'conviction'. *De conviction rassurante* et *av lugnande övertygelse* sont des épithètes prépositionnelles des substantifs *dose* et *dos*. Cf. 1 ci-dessus.

27. «Vous le ferez», répétai-je avec cette dose de conviction **rassurante** qui permet de tout remettre à plus tard (HB)

"Ni kommer att göra det", upprepade jag med denna dos **av lugnande** övertygelse som gör det möjligt att uppskjuta allting till längre fram.

Les constructions absolues *le coeur battant* (28), *les bras ballants* (29), *les mains dégoulinantes* (30) et *le nez et les yeux dégoulinantes* (31) contiennent une partie corporelle (Riegel et al. 2009 : 357). *Le mains dégoulinantes* prend pour complément une prépositionnelle *d'eau* (30).

En suédois la traduction correspond à des syntagmes prépositionnels *med bultande hjärta* (28), *med hängande armar* (29), *med händerna drypande* (30), cette dernière prend une prépositionnelle *av vatten* 'd'eau' comme complément (30). Dans *näsan och ögonen rann* 'le nez et les yeux dégoulinantes' (31), il y a le verbe *rann* 'coulaient'.

Les constructions absolues se trouvent souvent en apposition, ce que l'on peut voir dans nos exemples.

28. Il se redressa **le cœur battant** et se mit à marcher vers la cour (YQ)

Han reste sig upp **med bultande hjärta** och började gå mot gården.

29. Il était resté interdit, les bras **ballants**, les jambes écartées (HB)

Han stod villrådlig, bredbent **med hängande armar**.

30. Per était sorti sur le seuil et derrière lui se tenait Sakka, les **mains dégoulinantes** d'eau

Per hade kommit ut på bron och efter honom kom Sakka **med händerna drypande** av vatten. **(KE)**

31. La bouche ouverte, le nez et les yeux **dégoulinants**

Munnen gapade, näsa och ögon **rann**. **(KE)**

Attenante (32) est l'épithète du substantif *une cabine* et *attenante* prend un syntagme prépositionnel à *celle de...* *Attenante* correspond à une préposition *intill* qui par la suite prend le complément *Sir Johns hytt 'la cabine de sir John'*. Ici nous avons à faire à une un sujet inanimé.

32. Installés dans une cabine **attenante** à celle de sir John, nous étions à l'abri du soleil, mais il n'y avait pas un souffle, quoique le bateau bougeât

Vi satt i ett rum **intill** sir Johns hytt, vi slapp solen men luften stod stilla trots att fartyget rörde sig. **(POS)**

Conclusion préliminaire

Dans ce chapitre, l'adjectif verbal est présenté soit comme construction absolue qui se trouve en apposition, soit comme épithète prépositionnelle. La construction absolue est équivalente à un syntagme prépositionnel en suédois ou à un verbe. Comme épithète il équivaut aussi à une épithète en suédois.

Il y a ici des sujets inanimés à la troisième personne du singulier ou du pluriel.

4.10 Adjectif verbal > verbe

Dans les exemples qui suivent dans ce chapitre, les adjectifs verbaux correspondent à des verbes suédois.

Traînant (33), épithète du substantif *bruit*, l'équivalent en suédois est un verbe imperfectif *hasade*.

33. Il y avait ce bruit **traînant**

Det **hasade**. (KE)

Togebly (1983 Vol. III : 51) écrit qu'avec l'adjectif verbal il est possible d'ajouter un complément adverbial introduit par *de*, comme dans (39) *variantes de couleur*.

Dans (34) nous avons le substantif *des variantes de couleur* où *de couleur*, épithète prépositionnelle. Dans le suédois, il y a un syntagme verbal *varierade var färgen* qui se trouve dans un syntagme verbal *det enda som varierade var färgen* qui en français est traduite par *ne connaissant que des variantes de couleur*. Le substantif *variantes* est traduit par le verbe *varierade*.

34. Cette tenue se révélerait être la sienne, tel un uniforme, ne connaissant que **des variantes de couleur** : le bleu marine, le beige (HB)

Det skulle visa sig att det var hennes klädsel, hennes uniform så att säga, det enda som **varierade var färgen**: marinblått, beige.

Constantes (35) est épithète du sujet *questions* et la traduction suédoise emploie la modulation en utilisant le verbe *gick* 'partait' 'marchait', un verbe progressif, qui prend l'adverbe *runt* 'autour' puis le verbe *frågade* 'questionnait' comme compléments.

35. D'où ses **constantes** questions à tout le monde

Därför **gick** hon **runt och frågade**. (KE)

De nouveau un adjectif *titubante* (36) traduite par *vacklande* un verbe itératif en suédois.

36. Quoique **titubante**, altière, elle me tenait à distance (HB)

Hon **vacklade** men höll mig stolt på avstånd.

Une phrase nominale *la circulation* (37) est suivie de la copule *être* et de l'attribut *bruyante* en postposition. Le suédois emploie le verbe ou prédicat *dånade* 'bruyante' qui se réfère au sujet *trafiken* 'la circulation'.

37. **La circulation était bruyante** et, par moments, ils ne voyaient plus la porte parce qu'un bus s'interposait
Trafiken **dånade**. Ibland kunde de inte se dörren. En buss ställde sig i synfältet. (KE)

Conclusion préliminaire

L'adjectif verbal est présenté comme épithète, épithète prépositionnelle, attribut ou comme adjectif verbal seul. La traduction suédoise emploie soit une transposition soit une modulation et l'équivalent suédois est un verbe, dont l'un prend un adverbe comme complément.

Nous avons des sujets inanimés et un être animé à la troisième personne du singulier et du pluriel.

4.11 Adjectif verbal > nom

Grevisse et Goosse (2008 : 922 : 2) parlent du participe présent nominalisé et expliquent que « l'adjectif verbal a parfois le sens qui appartient au verbe pronominal correspondant [...] et que les participes nominalisés désignant des personnes conservent parfois des compléments de verbe.

Brûlante (38) l'épithète adjectivale du substantif *l'air*, correspond en suédois au substantif *hetluften*.

38. Le ciel était d'un blanc bleuté, **l'air brûlant** tremblotait au-dessus des prés
Himlen var vitblå, det svirrade i **hetluften** ovanför vällen. (KE)

Riegel (2009: 345) écrit qu'il n'est pas facile de faire la distinction entre les noms composés des constructions syntaxiques qui comportent deux noms composés et qui jouent le même rôle déterminatif qu'un adjectif ou un complément de nom.

Nous avons dans (39) l'épithète *gros* qui joue le rôle de complément de nom, suivi de deux adjectifs *ouvrage* puis *savant*, qui en suédois correspondent à l'épithète *stort* 'gros' puis *ouvrage savant* qui correspond au mot *lärdomsverk*.

39. Mais à quoi s'occupe une prof plongée dans **un gros ouvrage savant** sur le mythe du Pèlerin
Men vad gör en docent som är fördjupad i **ett stort lärdomsverk** om vandringsmyter? **(KE)**

Dans (40) il n'y a pas de vraie nominalisation, d'après Grevisse et Goosse (2008 : 922 : 2), puisque le nom a déjà été présenté auparavant, ce qui veut dire que *manquants* (40), qui peut aussi bien être considéré comme adjectif que comme nom, correspond au sujet déjà mentionné dans une proposition antérieure. En suédois, *saknade* 'manquants' se trouve dans la même situation, c'est-à-dire, le nom a déjà été présenté auparavant.

Dans les deux exemples nous avons un sujet inanimés et un être animé à la troisième personne du singulier.

40. Le lieutenant Laronne ne retrouva aucun des **manquants** à l'appel
Löjtnant Laronne kunde inte återfinna några av de **saknade**. **(POS)**

Conclusion préliminaire

L'adjectif verbal est ici épithète et l'équivalent suédois est des noms. L'adjectif verbal exprime également une forme, qui peut aussi bien être adjectif verbal que nom, mais dans ces cas le sujet est déjà mentionné dans la proposition, ce qui également est le cas en suédois, dans notre matériel.

Dans les deux exemples nous avons un sujet inanimés et un être animé à la troisième personne du singulier.

5. Conclusion

Dans ce mémoire nous avons analysé le participe présent en *-ant* et l'adjectif verbal en *-ant*, *-ante*, *-antes*, *-ants* et leurs équivalents suédois.

Le participe présent comme verbe et comme adjectif verbal n'est pas toujours bien tranché avec le participe présent. Par contre avec l'adjectif verbal la limite reste aussi mince avec certains adverbes.

Le participe présent en français est dans la plupart de nos exemples un complément circonstanciel de manière. Il peut aussi se trouver comme épithète et correspond alors à une subordonnée relative. Comme prédicat il correspond à l'adjectif verbal en suédois.

Le participe présent équivaut en suédois à des formes verbales, aussi bien des formes progressives que des formes inchoatives et des pseudo-coordinations. La forme *aller* + participe présent peut, en dehors de la progression, aussi indiquer une action qui se trouvera dans le futur et la forme correspondante suédoise est alors *bli* + adjectif suivi d'un complément de temps. En ce qui concerne la progressivité nous avons aussi une locution verbale suivie d'un adjectif qui en suédois équivaut à *bli* + phrase adjectivale. Puis il y a aussi la construction suédoise *komma* + participe présent, puis la pseudo-coordination qui en français est présentée sous forme de participe présent détachée, c'est-à-dire en apposition.

Le participe présent suivi d'un syntagme prépositionnel correspond à la construction inchoative *börja* + infinitif.

Le participe présent français en apposition équivaut en suédois à une proposition principale, une nominale, une pronominale, une phrase emphatique ou à une conjonction de coordination.

Des conjonctions, des subordinations, des formes verbales, des adverbiales, des syntagmes ou des constructions prépositionnelles et des propositions, aussi bien subordonnées que principales sont aussi équivalentes du particip présent.

Aussi bien le français que le suédois prennent différentes formes de compléments, par exemple, un complément d'objet direct, un adverbe, une subordonnée ou une proposition prépositionnelle. Nous le trouvons aussi en apposition, et souvent dans des constructions absolues.

Le participe présent comme verbe et comme adjectif verbal n'est pas toujours bien tranché avec le participe présent. Par contre avec l'adjectif verbal la limite reste aussi mince avec certains adverbes.

L'adjectif verbal peut se trouver comme adjectif qualificatif, complément circonstanciel de manière et peut être présenté comme épithète et ensemble avec le verbe *vara 'être'* comme attribut. Comme épithète en français il équivaut aussi à une épithète en suédois. Comme attribut, un complément adverbial introduit par *de* peut s'ajouter et un complément en syntagme prépositionnel est ajouté pour la plupart des adjectifs verbaux. La copule *être* mais aussi *devenir*, sont employés pour des constructions attributives. Dans nos exemples la construction attributive *devenir* + adjectif verbal est équivalente de *bli* + phrase adjectivale, où l'adjectif verbal est attribut même en suédois.

L'apposition est plus fréquente avec le participe présent qu'avec l'adjectif verbal et correspond soit à une proposition pronominale, soit à une subordonnée introduite par un pronom et prend une subordonnée comme complément.

La conjonction de coordination est aussi moins fréquente avec l'adjectif verbal qu'avec le participe présent, mais dans nos exemples, la conjonction se trouve avec une proposition verbale et non adjectivale.

Un adverbe peut aussi se trouver comme adjectif. L'adjectif verbal est rare en forme de syntagme propositionnel et en coordinations, mais nous trouvons l'adjectif verbal comme syntagme prépositionnel, comme adverbe, verbe et nom. Dans les cas où il est présenté comme nom, le sujet est déjà mentionné dans la proposition, ce qui est également le cas en suédois, dans notre matériel.

Les compléments sont moins fréquents avec l'adjectif verbal qu'avec le participe présent et son équivalent suédois.

Pour en savoir plus sur l'équivalent suédois, des conclusions plus approfondies terminent chaque chapitre que présente le participe présent et l'adjectif verbal.

Bibliographie

Ouvrages consultés

Andersson, Lars-Gunnar, 2001, *Språktypologi och språksläktskap*, Liber, Stockholm.

Blensenius, Kristian 2007, *En ny aspekt på svenska, Om progressiva participkonstruktioner*. (Magisteruppsats). Göteborg: Institutionen för svenska språket, Göteborgs universitet.

Blensenius, Kristian, 2011, *Uttryck för imperfektivitet i svenskan*, GUP 149500, <http://hdl.handle.net/2077/28057>, Göteborgs universitet.

Språk & stil. I: Blensenius Kristian, En pluraktionell progressivmarkör. Nordiska språk, Uppsala. 2013, s. 175-201

<<http://www.divaportal.org/smash/get/diva2:747825/FULLTEXT01.pdf>> <2014-10-08>

Eriksson, Olof, 1997, *Språk i kontrast*, Olof Eriksson och Akademiförlaget AB, Göteborg.

Grevisse, Maurice et Goosse, André, 2008, *Le Bon Usage*, 14 : ème ed. De Boeck & Larcier s.a., Bruxelles, Belgique.

Halmøy, Odile, 2003, *Le gérondif en français*, Ophrys, Paris.

Kellgren, Jacqueline, 2014, *Presensparticip och aspekt i svenskan*, Institutionen för svenska språket, Göteborg.

Kortteinen, Pauli, 2008, *Les verbes de position suédois STÅ, SITTA, LIGGA et leurs équivalents français*, Acta universitatis Gothoburgensis, Göteborg.

Oustinoff, Michaël, 2003, *La traduction*, Presses d'Universitaires de France, Paris.

Platzack, Christer 1987a. Bisatser, huvudsatser och andra satser. I: Teleman, Ulf (red.) *Grammatik på villovägar*. Stockholm: Svenska språknämnden. S. 79–86.

Ramnäs, Mårten, 2008, *Étude contrastive du verbe suédois få dans un corpus parallèle suédois-français*, Acta universitatis Gothoburgensis, Göteborg.

Riegel, M., Pellat, J-C. Rioul, R., 2009, *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris.

Ruin, Inger, (2000), En marginell konstruktion. Om SAG:s behandling av presensparticipfrasen. *Språk och stil*. 2000 (10), s. 237–242.

Språkkriktighetsboken 2005. Stockholm: Norstedts Akademiska Förlag.

Tegelberg, Elisabeth, 2000, *Från svenska till franska, Kontrastiv lexikologi i praktiken*, Studentlitteratur, Lund.

Teleman, Ulf, Hellberg, Staffan & Andersson, Erik, 1999, *Svenska Akademiens grammatik*, Svenska Akademien, Stockholm.

Thurén, Camilla, 2008, *The Syntax of the Swedish Present Participle*, Centre for Language and Literature, Scandinavian Languages Lund University.

Togebly, Knud, 1982, *Grammaire française*, t. 2 : *Les formes personnelles du verbe*, Akademisk Forlag, Copenhague.

Togebly, Knud, 1983, *Grammaire française*, t. 3 : *Les formes impersonnelles du verbe et la construction des verbes*, Akademisk Forlag, Copenhague.

Togebly, Knud, 1985, *Grammaire française*, t. 5 : *La structure de la proposition*, Akademisk Forlag, Copenhague.

Vinay, J.-P. & J. Darbelnet, 1977 [1958]., *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*, Didier, Paris.

Wilmet, Marc, 2010, *Grammaire critique du français*, Éditions Duculot, Bruxelles.

Le corpus-parallèle français-suédois (CPFS)

Bianciotti, H., 1985. *Sans la miséricorde du Christ*. Paris : Gallimard.

Bianciotti, H., 1989. *Utan Kristi barmhärtighet*. Traduit du français par C. G. Bjurström. Stockholm : Norstedts.

Ekman, K. 1993. *Händelser vid vatten*. Stockholm: Bonniers.

Ekman, Kerstin (1995). *Crimes au bord de l'eau: roman*. 1. éd. traduit du suédois par M. De Gouvenain et Lena Grumbach, Actes Sud, Arles.

Queffélec, Y., [1985] 1989. *Les noces barbares*. Paris : Gallimard.

Queffélec, Y., 1987. *Barnet på vinden*. Traduit du français par B. Arenander. Stockholm : Bonniers.

Sundman, P.O. [1962] 1977. *Expeditionen*. Stockholm : Litteraturfrämjandet.

Sundman, P. O. 1965. *L'expédition*. Traduit du suédois par C. Chadenson. Paris : Gallimard.